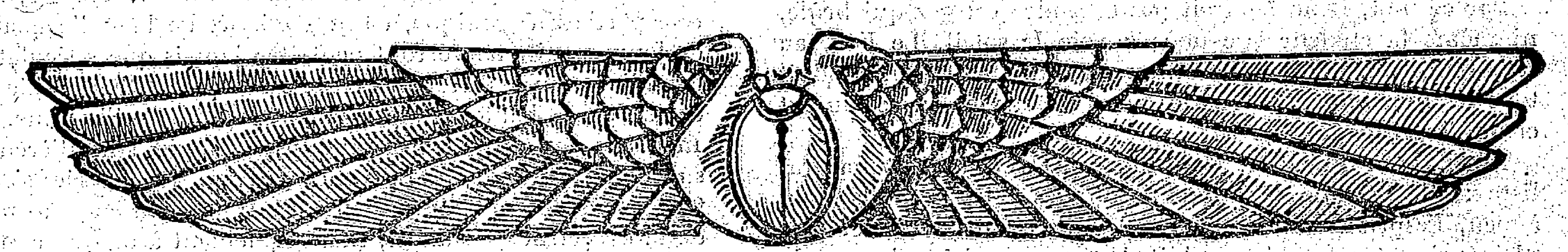


LE MESSAGE

THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 47 ✱ 7 DÉCEMBRE 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547.

Les Cimes du Mystère.

Si un Européen attiré vers l'occultisme se sent plus près des Grands Etres en débarquant aux Indes, un Hindou éprouve le même sentiment en montant vers les sommets de son Himâvât neigeux. (La Doctrine du Cœur).

Quelques journaux français ont mentionné vaguement l'entreprise audacieuse d'un petit nombre d'explorateurs anglais, qui, avec un courage indomptable ont résolu la conquête de la plus haute cime du monde, celle du mont Everest. L'Illustration (1) vient heureusement de consacrer un bel article, illustré des plus merveilleuses photographies, à ce formidable effort, et nous permet de pénétrer à notre tour dans la région du mystère.

Ce n'est pas sans émotion que nous voyons s'ouvrir, comme un signe des temps prochains, la terre des grandes promesses et de l'espoir. Hermétiquement fermé à toute incursion indiscrète séparé du monde par une muraille infranchissable de sommets à jamais inviolés, le Thibet jusqu'ici, gardait jalousement son secret. Nul européen, à moins d'affiliations secrètes et puissantes, ne pouvait pénétrer sur ses hauts plateaux. A la suite de l'expédition anglaise qui eut lieu en 1904, sur la demande du Dalaï Lama qui voulait se protéger de l'envahissement russe aussi bien que chinois, l'Angleterre s'était engagée à respecter intégralement les solitudes thibétaines ; la montagne semblait devoir rester muette. Mais la terre est secouée d'un frémissement nouveau, des évènements insoupçonnés nous attendent. Le sublime Himâvât soulève dès aujourd'hui un coin du voile qui recouvrait son silencieux repos, pour que demain descende de ses sommets immaculés, le rayon généreux qui doit illuminer le monde.

Nous lisons avec un passionnant intérêt les récits de cette courageuse entreprise, qui n'a pu se compléter cette année, mais qui doit être poursuivie dans quelques mois avec succès. Elle nous révèle tout d'abord, que si l'Himalaya montre une face hérissée d'obstacles, et délibérement farouche aux hommes du dehors, il devient accueillant et hospitalier à ceux qui vivent dans son sein. Nous apprenons que vers le Nord des vallées dont l'altitude dépasse celle du Mont Blanc offrent des moissons fécondes, des fleurs réjouissantes et qu'un « Eden thibétain » s'y épanouit en gentianes, saxifrages, rosiers en fleurs et rhododendrons éclatants. Mais la surprise la plus inattendue pour les explorateurs fût la présence d'une population monacale s'étageant parmi ces monts bien haut, plus haut que toute région jusqu'ici accessible et jamais abordée. Au pied même de l'Everest à 5.000 mètres fut rencontrée une communauté de 300 à 400 lamas, vivant les uns cloîtrés dans deux monastères, les autres en ermites dans des grottes ; bien plus, à 6.500 mètres, ont été reconnus des traces de pas humains. « Cette vallée sacrée, nous disent-ils laisse une impression de paradis terrestre. Jamais poursuivis ni chassés les animaux et les oiseaux qui l'habitent approchent l'homme sans défiance ». « Chaque matin, raconte le colonel Howard Bury dans une de ses lettres au *Times*, j'ai vu de mes propres yeux, et cela à moins de cent mètres de notre camp, des mouflons (moutons sauvages) descendre de la montagne et s'approcher des grottes occupées par les ermites pour y recevoir leur pature ».

❖

Dans une de ces vallées radieuses du Kachemyr, baignée d'une lumière qui semble venir d'un autre monde que le nôtre, au pied d'une de ces rares passes qui permettent l'approche des vallées mystérieuses du Thibet, je vis un jour s'avancer un jeune adolescent d'une rare beauté au corps bronzé des fils de l'Inde. Il allait droit, la tête haute, son corps harmonieux dépouillé de tout vêtement inutile, étranger à ce qui l'entourait. Près de lui marchait un moine vêtu de la robe jaune des bouddhistes, légèrement courbé sous le poids de vêtements chauds, prévoyant la longue ascension. Mon œil les accompagna longuement et mon rêve les suivit longtemps.

C'est ainsi que de la plaine montent parfois vers les cimes de la terre, les chercheurs des cimes de l'âme, les passionnés de renoncement et de yoga. A l'abri de la folie des masses, de la négation agressive des ignorants, volontairement condamnés à vivre *sans être remerciés ni perçus par les hommes*, ils maintiennent la science sacrée qui élèvera l'humanité au-delà de ses conceptions enfantines, et la préservera des maux sans nombres que son inconscience a créés.

(1) *L'Illustration*, 29 octobre 1921.

En relisant Burnouf...

« Dans les religions, on n'a pas commencé par la théorie du principe absolu pour expliquer l'existence des choses, les phénomènes et leurs lois. On a d'abord aperçu les faits tels qu'ils se présentaient et se présentent encore à nos sens. On les a comparés et généralisés; puis on a rapporté chacune de leurs catégories à une puissance cachée de même nature qu'eux. A mesure que leurs rapports ont été mieux vus, ces forces, qu'on appelait divines, ou d'un seul mot, dieux, ont été réduites en nombre et enfin ramenées à l'unité d'un seul agent universel. Cet agent unique, c'est *Le Feu*.

Par ce mot, il ne faudrait pas entendre un gaz qui brûle, ni même la chaleur que nous envoie le soleil. Le Feu, au sens religieux, est la force unique et immanente qui produit tous les mouvements, tous les actes de la vie, du sentiment et de l'intelligence (1). »

Ainsi, pour Burnouf, l'origine de la religion est naturaliste : elle découle de l'observation des faits naturels. Peu à peu, l'esprit s'élève du concret à l'abstrait, considère les phénomènes comme le produit de forces cachées, le monde visible comme l'œuvre, le reflet, et le symbole d'un monde invisible.

Mais la science aussi tire son origine de l'observation des faits naturels. Science et religion sont donc sœurs ; nous les verrons liées, confondues, au début de leur croissance réciproque (1).

Ensuite elles se séparent (2).

D'un côté, toutes les facultés imaginatives, intuitives, émotionnelles de l'homme entreront en jeu (3).

De l'autre côté, l'observation, l'expérience, l'esprit critique, la raison, le jugement, édifieront la science (4).

La religion crée les arts, proclame une morale, projette d'étranges lueurs sur des domaines que la science n'a pas encore explorés : l'imagination, l'intuition et l'émotion vont vite et loin. Mais elles trébuchent parfois, se trompent de route ; et, dans le trésor qu'elles ont amassé, bien des scories sont mêlées au pur diamant.

La science arrive lentement sur leurs traces. Elle jette un coup d'œil sur le trésor ; un coup d'œil investigateur. C'est son rôle, à elle, d'investigamenter.

Elle aperçoit les scories.

« Que d'erreurs ! que de faussetés ! », s'écrie-t-elle. La science est orgueilleuse. Son propre butin, qu'elle porte fièrement dans ses bras, doit suffire à l'humanité. Il est mesquin, mais plus sévèrement trié.

Les deux sœurs se regardent, hostiles.

Bien souvent, l'une des deux essaiera d'éteindre le flambeau que porte sa rivale.

Et cependant, il faut qu'elles vivent toutes deux ; il faut que, sous une forme ou sous une autre, elles retrouvent le sens de leur fraternité primitive.

Cette forme, où les deux sœurs, réconciliées, travailleront de concert à l'évolution de l'humanité, sera-ce la Théosophie?

Il n'est pas de doctrine plus synthétique, et qui puisse satisfaire à la fois les esprits les plus différents.

D'un côté, elle fait la plus large part au sentiment religieux. Elle accueille les dieux du monde entier ; elle les reçoit, elle les réunit en un panthéon gigantesque. Elle recherche le symbolisme caché sous les rites de tous les cultes. Elle admet la révélation, ou plutôt des révélations successives. Le mysticisme le plus élevé forme le fond même de sa doctrine, et, comme une fleur merveilleuse, la morale la plus pure s'en dégage, une morale à laquelle on ne pourrait faire qu'un reproche, celui d'être trop transcendantale, puisque le but même qu'elle propose à l'homme, est un renoncement suprême, non seulement aux joies humaines, aux désirs humains, mais à sa propre personnalité.

Cependant, pour d'autres esprits, à tendance non religieuse, mais plutôt scientifique, la Théosophie sait être accueillante aussi.

Elle repousse toute prétention dogmatique. Elle accepte que ses doctrines soient envisagées comme de simples hypothèses, dont chaque étudiant ne gardera que ce qu'il aura pu vérifier par lui-même. Et certes, il y a dans la théosophie des régions immenses qui sont difficilement vérifiables, toute une partie théogonique, cosmogonique, en laquelle quantité de leurs esprits ne verront peut-être jamais que spéculations grandioses ou extravagantes. Mais lorsque la théosophie descend de ces hauteurs, qu'elle s'approche de l'homme, elle met à notre disposition une psychologie singulièrement subtile et profonde, une psychologie dont les théories s'adaptent parfaitement, non seulement aux phénomènes normaux de la conscience humaine, mais également à ce que certains chercheurs ont appellé les phénomènes anormaux ou supranormaux. Nous voulons parler ici de ces faits métapsychiques, niés d'abord, reconnus ensuite comme indubitables par leurs observateurs scientifiques, et qui n'ont pas laissé que de les troubler profondément. Là, la science officielle est en déroute ; là, ses axiomes vacillent. En revanche, c'est là que les doctrines théosophiques, envisagées comme de simples hypothèses de travail, mais étudiées sincèrement, peuvent rendre d'immenses services. — D'ailleurs, il y a des rencontres. Lorsque Sir Oliver Lodge, dans la troisième partie de son livre *Raymond*, nous confie les réflexions que lui suggère une vie entière consacrée à l'étude des faits métapsychiques, ses conclusions sont véritablement parathéosophiques. Parathéosophique, également, l'ouvrage entier du docteur Geley, *De l'inconscient au conscient*. Les mots en ique et en isme remplacent les mots dérivés du sanscrit. Mais la pensée, par endroits, est presque identique à celle des théosophes. Ceux-ci l'ont bien senti. Le livre du docteur Geley était destiné aux sectateurs de la science officielle. Tout y a été mis en œuvre pour les séduire, les intéresser, sans les effaroucher. L'auteur a-t-il atteint le but qu'il se proposait ? Son livre s'est-il répandu dans ce milieu spécial ? Si oui, quel accueil y a-t-il reçu ? Nous l'ignorons. Mais ce que nous avons pu observer, c'est l'accueil des théosophes, non seulement amical, mais véritablement enthousiaste. Il est impossible de compter les études parues dans les feuilles théosophiques, où cet ouvrage a été analysé, commenté, discuté, cité comme une autorité. Et nous voyons dans cet accueil un signe symptômatique de l'esprit qui plane sur la Société théosophique. C'est bien le vieil esprit hindou, syncrétique, assimilateur, et, par dessus tout, idéaliste. Tout mouvement idéaliste lui sera fraternel ; les théosophes sauront reconnaître leurs frères sous les étiquettes les plus diverses. Ils reconnaîtront Geley parmi les savants, Copeau parmi les comédiens, Duhamel parmi les poètes ; ils en reconnaîtront bien d'autres, que ceux-ci le veuillent ou non, qu'ils en soient conscients ou inconscients, que leurs croyances, leurs idées mêmes semblent très loin des doctrines théosophiques. Car, si la pensée est toute puissante, il est au-dessus de la pensée un mystérieux royaume ou résident des forces plus puissantes encore. Ce royaume, que les théosophes ont nommé « Buddhi », est celui de l'Amour et du Sacrifice. Tous les sentiments, toutes les actions, toutes les aspirations d'un ordre élevé lui appartiennent. Et chaque fois qu'un homme s'oublie lui-même, soit en faveur d'un noble idéal, soit en faveur de l'être le plus humble ou le plus

(1) Emile Burnouf. Le vase sacré.
(1) Inde, Egypte. Chaldée.
(2) Grèce.
(3) Christianisme.
(4) Science des temps modernes.

misérable, il franchit le seuil du merveilleux domaine. En cet homme, les théosophes salueront joyeusement un frère; ils penseront dans leur cœur : « Celui-là travaille avec nous. »

Germaine MARCHAND.

Variétés.

L'Aveugle et le paralytique.

L'Orient et l'Occident s'affrontent.

Futur empereur des Indes, le jeune prince de Galles est allé visiter le prestigieux empire. Il n'y a trouvé que troubles et même, révoltes... Fait plus grave, la spiritualité de ce noble et vieux pays a converti bon nombre d'Anglais les plus éminents, tandis qu'au contraire, le mépris dans lequel les Sages de là-bas tenaient notre barbarie matérialiste et militaire se traduisait par l'action violente de ceux de leurs compatriotes qui n'ont pas reculé devant l'emploi de nos propres armes contre nous-mêmes.

Déjà le Japon, au contact de l'Amérique, s'était transformé. La Chine, comme nous l'a rappelé M. Wadia est, depuis plusieurs années, en pleine révolution.

Le grand champ de bataille de ce conflit entre deux conceptions différentes de la vie et de la société a été la Russie. Les peuples qu'elle sépare du côté de l'Est, comme du côté de l'Ouest, ont suivi avec des angoisses diverses cette monstrueuse et chaotique rencontre de deux courants contraires.

C'est l'éternelle opposition entre l'esprit et la matière. Entre l'aspect intérieur et l'aspect extérieur. L'Orient représente l'esprit, l'Occident, la matière... Le défaut de l'oriental est de négliger ses véhicules inférieurs, et d'attacher à la méditation et à la contemplation un prix que ces exercices ne sauraient avoir s'ils ne se traduisent sur notre plan par l'action et la forme.

Le défaut de l'Occident est, au contraire, l'importance exagérée donnée à la forme. Cette « fôôrme » de M. Brid'oison. Elle seule est chez nous. la sauvegarde de l'innocent et non pas son bon droit. Elle seule est, plus que la raison, la garantie d'une paix illusoire entre hommes et nations. Cette forme se traduit, la plupart du temps par ce « chiffon de papier » symbolique qui, pour la plus insignifiante affaire devient dossier, montagne de dossiers...

Il est curieux de remarquer que le souci de la forme est tel ici qu'il m'est arrivé maintes fois de rencontrer des amis d'opinions publiques très différentes qui, tous, tombaient d'accord sur nos maux comme à très peu de chose près sur l'état social à réaliser, en fin de compte pour les éviter. Mais ils étaient irréductibles, moins sur le remède que sur le nom à donner au remède, et sur la forme dans laquelle le remède se présenterait. Et c'est pourquoi la spiritualité se doit d'intervenir afin d'éclairer le chemin, afin de montrer ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

Et c'est pourquoi la spiritualité se doit d'intervenir afin d'éclairer le chemin, afin de montrer ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

L'Orient, dans ses erreurs, apparaît comme un paralytique à vue perçante et même clairvoyante, et l'Occident, au contraire, comme un aveugle qui se démènerait avec furie...

Il s'agit tout simplement de rendre la vue à l'aveugle et d'apprendre au paralytique à se servir de son corps.

Ce sont là deux miracles de guérison qui ne seront qu'un jeu pour l'instructeur du monde, à condition toutefois que l'aveugle et le paralytique montrent un peu de bonne volonté et notre Service, à nous, très humble, et néanmoins très grand, est de préparer ce peu de bonne volonté.

K. N.

A propos de la réforme de l'Enseignement secondaire.

(*Suite*).

Encore un coup, on ne veut point ici nier que la France soit redevable à la Rome antique de bienfaits certains. Mais sommes-nous des Latins ? Non, répondent l'ethnologie, l'histoire, la psychologie et le simple bon sens. Des esprits aussi différents que Henri Martin, Emile Faguet, et M. Edouard Schuré (1) s'accordent sur ce point. Nous sommes les descendants des Gaulois, en dernière analyse le produit de l'assimilation par la race celtique des nombreuses alluvions fondues en elle : alluvion romaine, alluvion franque, alluvion sarrazine, alluvions multiples et diverses. Aux Gaulois enthousiastes, courageux jusqu'à la témérité, mais trop divisés par leurs rivalités de clans, Rome apporta la mesure et l'organisation. De sa langue, elle leur fournit les matériaux que les générations suivantes employèrent à l'édification d'un monument, monument unique, original, harmonieux, portant leur empreinte indélébile, souple jusqu'à s'adapter à l'expression de toutes les nouvelles façons de sentir et de penser. Quelle langue humaine exprima et porta au monde entier autant d'idées nouvelles, généreuses, fécondes, émancipatrices que la langue française ?

Peu aptes à la création artistique, les Romains construisirent sur notre sol les monuments somptueux, manifestation du seul sentiment qui les inspirât : la Force. Ils ne leur apportèrent ni religion, ni philosophie. Compilateurs de la pensée grecque, leurs philosophes ignoraient la source où Druides, Pythagoriciens et Hindous avaient puisé cette sagesse qui n'est autre que la Théosophie. Strictement utilitaire, presque uniquement adonnée à la conquête et à l'administration, Rome ignorait l'enthousiasme généreux. Mais les vaincus conservèrent intacte leur âme. Dans le Christianisme, ils retrouvèrent les nations de sacrifice et de dévouement qu'ils tenaient de leur antique religion. La France devint le pays de la Chevalerie, des Croisades. Durant des siècles, son sol se couvrit de grandioses et fines cathédrales, émanation plastique de l'âme française où l'Idéalisme le plus épuré s'alliait au plus solide Réalisme.

Vint la Renaissance. A vrai dire, l'Humanisme purifia l'atmosphère intellectuelle obscurcie de vaine et absconse scholastique. A la France il révéla l'Hellénisme, vers lequel le Celtisme a tant d'attirance et auquel d'ailleurs les Romains devaient tout ce qu'avait de raffiné leur dure culture. Mais il fit payer cher ses bienfaits. Appliqué à s'inspirer de l'Antique tant en son fonds qu'en sa forme, l'Art cessa de s'adresser à tout un peuple pour ne rechercher que le suffrage d'une élite. On délaissa les créations artistiques naïves mais souvent savoureuses du Moyen-Age. On oublia Roland et Olivier pour s'émouvoir sur Nysus et Euryale.

Au lieu de s'épanouir par l'adoption d'une forme plus pure, en un art dramatique national. Mystères. Soties et Moralités méprisés, devinrent un objet de risée pour les lettrés. Le XVIIe siècle n'allait-il pas traiter de *barbares* nos splendides cathédrales ? Depuis cette époque, nos villes furent gratifiées de palais romains et de temples grecs. On ne vit plus architectes, sculpteurs et peintres concourir à l'édification de monuments qui, églises, temples ou maisons communes puissent réunir tout le peuple d'une cité dans une même atmosphère de spiritualité et de beauté. Réquisitionnés pour

(1) Voir l'âme celtique et le génie de la France à travers les âges.

le luxe des princes, ces artistes servirent la Puissance. Ils sont aujourd'hui contraints de servir l'Argent.

❖

Cependant, les légistes s'appliquaient à couler l'activité de tout un peuple dans le moule rigide des formules romaines, devenues purement abstraites depuis que l'Empire qu'elles avaient régi était rayé de la carte du monde. Ils édifièrent la Monarchie absolue. Ils inspirèrent le Jacobinisme et l'Etatisme. Monarchie absolue, Jacobinisme, Etatisme ne se fondent d'ailleurs que sur les ruines des libertés détruites au profit du despotisme de la Loi incarnée dans un homme faillible ou capricieux ou dans un Parlement incompétent et bavard.

Tuteur un moment nécessaire de la culture française, l'humanisme enserrait à l'étouffer la plante qu'il devait soutenir.

❖

Le Romantisme surgit qui fut un appel à la libération. Mais trop enclin à l'Individualisme exacerbé, il n'instaura pas une discipline par quoi notre culture nationale put s'affirmer et s'épanouir. Il eut cependant le mérite d'arracher notre art au sempiternel pastiche de l'Antiquité et de révéler la vieille France. Des profondeurs du passé, où elle sommeillait on exhuma cette Belle au bois dormant: la littérature médiévale. Et les chercheurs retrouvèrent les vieilles gestes, où autour des hauts faits de Roland ou des Chevaliers de la Table que l'épopée de Perceval en quête par la Foi et la Connaissance de la découverte du Saint-Graal ? Et pourtant, quelle place occupent dans nos programmes universitaires l'étude de ces magnifiques productions? Que grâces soient rendues à M. Edouard Schuré dont le génie intuitif nous donne le suc de ces vieux poèmes et à M. Joseph Bédier dont la science érudite et l'art évocateur ont reconstitué dans sa fraîcheur « Tristan et Iseut » et dont nous attendons impatiemment la « Chanson de Roland ».

D'autres ont retrouvé la tradition druidique et la restaurent, riche d'enseignements.

Soit dit en passant, pour avoir puisé au fond gaulois les éléments de leurs œuvres malicieuses et comiques. Rabelais, La Fontaine et Molière sont-ils indignes des futures anthologies ?

La France possède donc tous les éléments — et particulièrement riches — d'une culture nationale et humaine. Il n'est que de les rechercher et d'en faire la synthèse. Il apparaîtra ainsi qu'élargie à de bienfaisantes sources d'inspiration et purifiée à de nobles et douloureuses expériences, notre âme — en son essence — demeure identique à elle-même.

❖

Mais quand nous parlons de réforme de l'Enseignement, ce n'est pas uniquement sur les programmes d'études que se porte notre attention. L'organisation, le principe même de l'Ecole nous préoccupent bien autrement. Or, la réforme (?) projetée aggrave — et ce n'est certes pas facile — tout ce que notre Université comporte d'anti-social. Une telle accusation appelle quelques mots d'explication.

Notre enseignement est un *enseignement de classe*. Dès l'enfance, les jeunes français sont divisés : aux uns, favorisés par la situation pécuniaire de leurs parents, s'offre l'enseignement secondaire qui ouvre tous les établissements d'enseignement supérieur et donc les fonctions de direction; aux autres, s'offre uniquement l'enseignement primaire par lequel on n'accède qu'aux fonctions sociales subalternes. La sélection primordiale entre les enfants est ainsi uniquement basée sur Argent. Il y a bien les bourses d'étude, mais parcimonieusement distribuées. On dira aussi que certains diplômes et certificats sont admis aux lieu et place du baccalauréat pour l'inscription aux Facultés. C'est vrai, mais pour combien de temps? Contre ces équivalences, le clan des ultra-classiques mène un beau tapage. N'avez-vous pas eu connaissance de la campagne qu'ils ont inspirée dans un grand journal du soir qui, à tort ou à raison, passe pour quelque peu officieusement officiel? N'en doutez point, les équivalences tiennent du plomb dans l'aile. Mais raisonnons un peu. Ou bien les études greco-latines ou pour le moins secondaires sont absolument indispensables pour suivre ensuite les cours de l'enseignement supérieur et alors comment admettre les équivalences? Ou bien certaines études qui ne comportent pas de latin, faites même en dehors de l'Enseignement secondaire sont de nature à ouvrir l'esprit à l'acquisition de la haute culture et que vient-on dès lors nous parler d'un enseignement classique hors duquel il ne serait point de salut, — j'entends de grades universitaires? Pour sortir victorieusement d'un tel dilemme, point ne suffit d'avoir l'esprit athénien, il faut encore être habile sophiste.

Quand aux enfants de condition modeste, qui obtiendront une bourse d'études pour le lycée, y entreront-ils à temps pour commencer les études classiques qui seules pourront désormais ouvrir toutes les carrières? Il est permis d'en douter. Ils seront alors cantonnés dans l'enseignement moderne qui, nous l'avons dit, n'est qu'un enseignement primaire non gratuit ou si vous préférez un enseignement secondaire au rabais. Peut-être sont-elles excellentes, ces études modernes. Mais on se place ici au point de vue des réformateurs: excellentes ou mauvaises, elles restreignent pour l'élève le choix des activités où il pourrait trouver son complet développement et servir utilement la collectivité. En somme, le vice fondamental de notre organisation scolaire se trouve aggravé. Enseignement de classe, disions-nous? Pis que cela, mais enseignement de *lutte de classes*.

❖

De lutte de classes, parfaitement. Les enfants de parents aisés apprennent à mépriser ceux qui ne sont pas de leur milieu. Ceux des classes populaires s'habituent à envier et à haïr les privilégiés. Les uns et les autres n'auront jamais d'autres relations que celles de supérieurs à inférieurs. Et la sélection, pour établir cette nécessaire hiérarchie sur laquelle repose toute Société, vous la faussez dès l'origine! Etonnez-vous après de voir s'amonceler les menaces de perturbations sociales.

Faites le contraire. Mêlez dès l'enfance petits bourgeois et petits prolétaires. Ils étudieront et joueront ensemble, insouciants de la différence de leur situation de fortune. Ils noueront des relations de sympathie, de camaraderie, d'amitié. Si on essayait de mettre tous les gosses en présence, de les mêler, la glace serait vite rompue entre eux. Et ça leur éviterait de casser plus tard bien des carreaux.

A leurs petits camarades des classes ouvrières, les enfants des bourgeois apprendraient des manières plus raffinées et ils apprendraient eux, à rejeter pour celles de la franche cordialité les attitudes cassantes ou gourmées.

(à suivre). Eugène TOZZA.

Nous informons les abonnés du **Message** *qui n'ont pas encore payé le montant de leur abonnement pour l'année 1921, qu'à partir du 15 décembre un mandat de recouvrement leur sera présenté, augmenté des frais de poste.*

199. Le voyant du soi (*pratyagatma*) étant inactif, sans attributs, est connaissance et félicité. C'est par l'erreur dont *buddhi* est la cause qu'il apparaît comme conditionné (lié à *jiva*), mais il n'en est pas ainsi. Quand cette erreur est dissipée, le lien n'existe plus; sa nature est donc irréelle.

200. Aussi longtemps que dure cette erreur, le lien avec *jiva*, crée par la fausse connaissance existe; c'est ainsi que l'illusion produite par la croyance que la corde est un serpent, persiste seulement durant la période d'erreur. Dès que l'erreur est détruite, il n'y a plus de serpent.

201-202. L'ignorance est sans commencement, il en est de même de ses effets; mais quand la connaissance se fait jour, l'ignorance est entièrement détruite; telle la vie de rêve à l'heure du réveil. Etant assimilable à *pragabhava* (1) il est clair que l'ignorance, quoique sans commencement, n'est pas éternelle.

203-204. Ainsi le lien d'*atma* avec *jiva* qui a pour base *buddhi*, quoique n'ayant pas de com-

(1) Non-existence antérieure. Voir la philosophie Nyaya pour l'explication de ce terme ; par exemple, l'état d'un pot de terre avant sa fabrication est un état de non-existence antérieure.

213. Selon les Védas et par déduction logique, l'*atma* est ce qui demeure après la suppression des cinq enveloppes. Il est le témoin et la connaissance absolue.

214. Cet *atma* est la lumière en soi, et est différent des cinq enveloppes; il est le témoin des trois états (la veille, le rêve et le sommeil sans rêve); il est sans tache et immuable, félicité éternelle, c'est ainsi que le savant Brahman doit le comprendre.

Le pupille dit :

215. Quand les cinq enveloppes sont supprimées, à cause de leur non réalité, je ne vois pas, O Maître, que rien ne reste, sauf l'universelle négation. Qu'est-ce alors qui puisse être connu par le savant Brahman, en tant qu'ego et non-ego ?

Le Maître dit :

216. O homme sage, ta parole est juste, tu es habile dans le discernement, *atma* est ce qui est exempt de toutes choses changeantes telle que l'egotisme, etc.

217. Cela qui connait toute chose, cela qui n'est connu par rien, — avec une intelligence subtile, comprend que ce connaisseur c'est l'atma,

218. Quiconque connait une chose est le témoin de cette chose. Quand il s'agit d'un objet qui n'est perçu par personne, la qualité de témoin ne peut être postulé par aucun.

219. Le fait d'être soi-même le témoin est connu de soi-même. *Pratyagatma* (le Logos) est donc lui-même le témoin, non un autre.

220. La manifestation de *Pratyagatma* est identique dans les états de veille, de rêve et de sommeil sans rêve; elle est l'unique témoignage intérieur de la soi-conscience en tous les egos; le témoin de toutes formes et changements tels que l'egotisme, l'intelligence etc; elle se présente comme *chidatma* (le soi réel) et l'éternelle félicité. Tout cela identifie-le dans ton cœur avec *Pratyagatma.*

221. Le fou qui voit l'image du soleil dans l'eau contenue dans la cruche, pense que c'est là le soleil; c'est ainsi que l'homme ignorant, voyant le reflet du Logos dans chaque *upadhis* (véhicules) le prend pour le soi réel.

222. Le sage tourne le regard vers le soleil et non vers la cruche, l'eau, ou l'image qui s'y reflète; de même il contemple le rayonnant *Pra-*

233. Toutes les choses produites par *Brahm* qui est réalité sont réelles aussi, et rien n'est différent de lui. Quiconque dit le contraire est aveuglé par l'illusion et ressemble à un homme qui parle lorsqu'il est endormi.

234. *Brahm* est cet univers — telle est la maxime posée par l'excellent *sruti* de l'Atharva Veda. C'est pourquoi tout ce qui constitue cet univers n'est autre que *Brahm;* ce qui est considéré comme séparé de lui n'a pas d'existence.

235. Si cet univers est une réalité, alors l'*atma* est limité, les Védas sont sans autorité, et la véracité peut être refusée à *Ishwara* (le Logos). Cela, les grandes âmes ne sauraient l'accepter.

236. Le Seigneur, le connaisseur de tout objets en leur réalité a déclaré « Je ne dépends pas de ces manifestations phénoménales, elles ne sont pas en moi. »

237. Si cet univers était une réalité, il devrait être perçu dans le sommeil sans rêve. Puisque dans cet état rien n'est perçu l'univers est aussi irréel qu'un rêve.

238. Il n'y a dono pas une existence réelle de l'univers distincte de *Paratma*, sa perception sé-

mencement peut être regardé comme ayant une fin. Ce lien est donc sans existence, et l'*atma* est entièrement différent de *jiva*, dans sa nature et dans ses attributs. Le lien entre *atma* et *jiva* (l'intellect) est établi sur une fausse connaissance.

205. Cette union ne peut être brisée que par la connaissance véritable, non autrement. La connaissance du fait que *Brahm* (la cause première) et atma ne sont qu'un et le même, est la connaissance véritable en accord avec les Védas.

206. Cette connaissance ne peut être acquise que par le discernement parfait entre l'ego et le non-ego; après cela le discernement doit être exercé entre *pratyagatma* (le Logos) et *sadatma* (l'ego).

207-208. Comme l'eau la plus bourbeuse paraît claire lorsque la boue a disparu, ainsi le *pratyagatma* brille dans sa pure lumière lorsque *sadatma* (l'ego) est débarrassé de *asat* (1), l'irréalité. Le Logos doit être séparé de *sadatma* et de tout ce qui appartient au soi irréel.

209. Le *Paratma* (le Logos) n'est donc pas ce qui est appelé le *vignanamaya*. En raison de son

(1) Ceci se rapporte aux *upadhis*.

caractère changeant, indépendant et matériel, aussi bien qu'objectif et sujet à erreur, l'enveloppe *vignanamaya* ne peut être regardée comme éternelle.

210. L'enveloppe *Anandamaya* est la réflexion de la félicité absolue, elle n'est pas cependant libérée de l'ignorance. Ses conséquences sont le plaisir avec tout ce qui lui est semblable, par elle les plus hautes affections sont réalisées (*en swarga*). Cette enveloppe dont l'existence dépend des actions vertueuses, se manifeste sans effort comme *Anandamaya* (c'est-à-dire comme la conséquence nécessaire d'une bonne vie), chez l'homme de bien qui jouit des fruits de son propre mérite.

211. La manifestation principale de l'enveloppe *Anandamaya* est produite dans le sommeil sans rêve. Dans les états de veille et de rêve, elle s'exprime partiellement à la vue des objets agréables.

212. L'enveloppe *Anandamaya* n'est pas davantage *Paratma* (le Logos) le suprême esprit, car elle subit des conditions. Elle est une modification de *Prakriti*, un effet et la somme totale des conséquences de toutes les bonnes actions.

tyagatma qui brille dans les trois *upadhis*, sans pour cela prendre part à leurs fonctions.

223-224. C'est ainsi que l'individu se détournant du corps, de l'intellect et de la réflexion du *jiva* (ego) ne commet plus de péché, met fin à la passion et à la mort par la connaissance du radieux *atma*, qui est lui-même le voyant, le connaisseur éternel, différent de la réalité comme de la non-réalité, éternel, omniprésent, suprêmement subtil, dépourvu de toute qualification interne ou externe, l'unique, résidant dans le centre de sagesse.

225. Le sage (qui le connaissant devient *Pratyagatma*), est libéré de la douleur et rempli de félicité. Il est sans crainte. Il n'est pas d'autre voie, pour celui qui désire être libéré de l'esclavage de la vie conditionnée, que la connaissance du vrai soi.

226. La réalisation de l'unité de *Brahm* libère de l'existence conditionnée; par elle, le sage atteint l'unique *Brahm* qui est la félicité.

227. Le sage devenu *Brahm*, ne retourne plus à l'existence conditionnée; en conséquence, l'unité du soi avec *Brahm* doit être parfaitement reconnue.

228. *Brahm* qui est vérité, connaissance et éternité, le suprême, le pur, l'existence, la félicité éternellement semblable, le toujours suprême.

229. Parcequ'il n'y a d'autre existence que la sienne, *Brahm* est la vérité, le suprême, l'être unique; quand la suprême vérité est pleinement réalisée, rien autre ne subsiste.

230. En raison de notre ignorance cet univers nous apparaît multiforme, mais en réalité tout cela est *Brahm*, qui demeure quand tous les états imparfaits du mental ont été rejetés.

231. Le pot de terre qui est un effet (1) de la terre, n'est pas différent d'elle, sa nature essentielle reste toujours la terre. La forme du pot de terre n'a pas d'existence indépendante, elle représente seulement un nom créé par illusion. (2)

232. Nul ne peut voir un pot de terre existant par lui-même et distinct de la terre; le pot de terre est donc imaginé par illusion, la terre seule est essentiellement réelle.

(1) Effet égale ici produit par la terre.

(2) Une abstraction vide n'ayant pas de substance correspondante.

Les Religions et Croyances des Nègres Centre Africains.

Au moment où l'attention se porte avec intensité sur la question des Noirs, le *Mercure de France* (1) nous a permis d'étudier l'Ame Noire, grâce à un très remarquable article du Dr Louis Huot. Un résumé succinct comme peut le contenir ce journal ne laissera qu'une très faible idée de l'intérêt et de la documentation si complète que présentent cette étude, mais ce que nous tenons à signaler tout d'abord, c'est la sympathie dans laquelle il est écrit. Il y a là une œuvre de haute conscience qui ne peut laisser indifférents ceux qui font profession de soutenir la Fraternité des Races.

C'est « à l'heure où nous allons enfin entrer en collaboration plus étroite avec nos frères noirs » que l'auteur désire « effacer ce préjugé dangereux, qu'ils constituent, bien au-dessous de nous, bien en dehors de nous, une espèce toute différente de la nôtre, essentiellement, incurablement inférieure. » Il a puisé sa conviction dans l'étude de l'évolution des religions chez les nègres Centre-Africains, constatant que chez eux, comme chez les blancs, on trouve à l'origine un développement intellectuel et religieux absolument semblable. De là il conclut que les noirs sont aptes à partager notre civilisation avec toutes ses formes de progrès. Et ce n'est pas sur des théories, sur des documentations douteuses qu'il appuie cette affirmation, mais sur un contrôle rigoureux, sur des renseignements rassemblés au cours de longs voyages, résultant presque toujours d'un contact personnel avec ceux dont il est question.

D'après leur état d'évolution les peuplades du Centre Africain peuvent, d'après cet article, être divisées en trois classes déterminées par la forme de religion pratiquée. On trouve d'abord les *Bondjos*, tribus immobilisées au point initial de leur développement. Très proches de l'animalité, sans morale ni religion, ne reconnaissant que le droit du plus fort ces noirs représentent l'espèce aux premiers âges de l'humanité. Leur intelligence ne s'élève pas jusqu'à la conception d'une puissance supérieure, surnaturelle, invisible, intervenant dans les phénomènes physiques qui tombent sous leurs sens grossiers. Dieu, les Génies, les Esprits sont en dehors des limites de leur vision mentale. Le problème de l'au-delà ne se pose pas pour eux, car ils ne conçoivent pas une dualité dans l'homme, ils en connaissent le corps, quant à l'âme il n'en est pas question. Ils sont anthropophages, mais leur conscience est à tel point rudimentaire que la victime comme les bourreaux témoignent d'une insouciance semblable devant l'exécution de cette coutume. Ces êtres qui tiennent le milieu entre l'homme et l'animal, n'ont qu'un culte, la Force et qu'une crainte, le sorcier.

La deuxième classe des nègres est appelée par l'auteur de l'article : les Fétichistes. En dehors des attardés qu'il vient de décrire, toutes les peuplades, nous dit-il, admettent comme un fait certain, l'existence de l'âme et sa survie après la mort. Pendant la vie même, elle peut agir en dehors du corps et l'on « cite gravement tel individu dont l'âme va « chaque nuit, vagabonder dans la brousse, se livrer aux « pires excentricités, tandis que le corps repose sagement « à la maison. » Cette âme, après la mort, continue à vivre parmi les hommes, elle participe aux actes de la collectivité et témoigne des sentiments d'hostilité et de rancune; elle se venge, elle roue de coups les passants, fracture les portes, et profère des injures. L'acceptation d'une vie invisible plus puissante et plus réelle se fait jour, car tel homme faible dans la vie physique qui a été maltraité par d'autres, trouvera après avoir quitté son corps terrestre, une force subtile qui lui permettra de se venger du plus fort parmi les vivants. Il y a là une sanction et une justice compensatrice qui entrent en jeu.

Le culte, chez ces tribus, est celui des Génies « qui ne sont autres que les forces de la Nature, puissances mystérieuses formidables, génératrices de toutes les calamités suspendues sur la tête des humains. » On ne s'adresse à eux que les mains pleines d'offrandes, on les soudoye, on tâche de se les rendre propices, de les accaparer à son profit. On attire l'un d'eux pour le fixer dans un fragment de bois, un bloc d'argile ou de pierre; la famille ou la collectivité qui possède un tel fétiche lui rend hommage pour obtenir des richesses, ou pour mettre le Génie au service de sa haine et de ses vengeances.

Dans la troisième classe on constate un progrès réel dans l'évolution intellectuelle et religieuse; nous trouvons là une forme religieuse dont les aspirations s'élèvent jusqu'à un Dieu inconnaissable, lointain, mais juste et bon, ainsi que la croyance en l'immortalité de l'âme. La loi morale apparaît. Les âmes rendent compte à ce Dieu de leur conduite sur la terre et reçoivent de lui la récompense ou le châtiment. Ces nègres habitent l'Afrique Centrale; les peuplades les plus sauvages étant celles de la côte Occidentale du Dahomey au Congo. L'auteur attribue « cet épanouissement du sentiment religieux et *du concept évolutionniste* » dans le centre de l'Afrique à l'influence des migrations venant du Nord pour se rendre dans le Sud.

Il existe chez les Bandos un culte comprenant un véritable « clergé hiérarchisé ». Entouré de mystère, vivant au plus profond du bois sacré, se tient le chef suprême de ce clergé *N'Gakoura*, immortel, visible seulement pour quelques rares élus. Il se rapproche du village parfois, au milieu de la nuit, pour faire entendre d'une voix terrifiante, en des paroles connues des seuls initiés, la volonté des Génies.

Des prêtres célèbrent le culte, suivant les degrés de leur grade, servis par les jeunes acolytes ou *Semlis*.

Il nous est donné un récit fort intéressant de l'initiation reçue par ces jeunes gens. Chaque année à la nouvelle lune qui précède la récolte du mil, 12 enfants mâles, âgés de 12 ans, sont choisis par les prêtres et amenés auprès de *N'Gakoura* pour être soumis à l'entraînement initiatique. Tremblants de peur, ces enfants sont conduits dans le bois sacré, précédés et suivis des prêtres initiés. L'escorte se retire et il arrive alors un phénomène étrange. Les jeunes candidats se sentent terrassés, ils sont plongés dans un état comateux d'où ils sortent avec la perte complète de la mémoire une sorte *d'amnésie rétrogade* qui les prive pendant la durée de leur séjour de tout souvenir de leur existence jusqu'à ce jour, voire même de leur langue maternelle. Revenus à l'état d'enfance, sorte de table rase sur laquelle tout peut être imprimé, la langue sacrée leur est enseignée, avec certaines sciences qu'ils ne peuvent révéler sous peine de mort. Après une année de retraite initiatique ils sont ramenés en procession dans leur village, non sans être passés de nouveau dans un même état léthargique que celui du début, dont ils se réveillent en pleine possession de leur Moi intégral.

Le Dr Louis Huot pense que cette initiation des jeunes *Semlis* dans le bois sacré de *N'Gakoura* a pour but la révélation du Totem de la Tribu et de sa réelle signification. Mais la religion Banda est supérieure au totémisme, si répandu dans les peuplades du Centre Africain et particulièrement au Dahomey, en ce que le totémisme ramène l'individu après sa mort, dans le corps de l'animal totem, et arrête là son évolution, tandis que la religion Banda lui promet une

(1) *Le Mercure de France*, 1er septembre 1921. — L'Ame Noire: Religions et Croyances des Nègres Centre Africain, par le Dr Louis Huot.

individualité supérieure, « un Eden mystérieux au delà des mondes dans des migrations inconnues. »

Cette évolution des croyances religieuses chez le peuple noir, l'auteur fait ressortir sa similitude avec celle des races Indo-Européennes et il en déduit une preuve de l'unité d'origine de l'humanité. Tous les hommes, déclare-t-il, à quelque race qu'ils appartiennent, « sont semblablement constitués, réagissent pareillement dans des conditions déterminées, contre les mêmes excitations ». Et il conclut en comparant les noirs à « des parents de province, oubliés au pays « natal, et qui, depuis lors, pendant la longue succession « des siècles si activement employés par nous, n'ont fait, « eux, autre chose que vivre, durer, en attendant que nous « revenions les prendre à notre remorque pour les amener, « à leur tour, au point où nous sommes parvenus. »

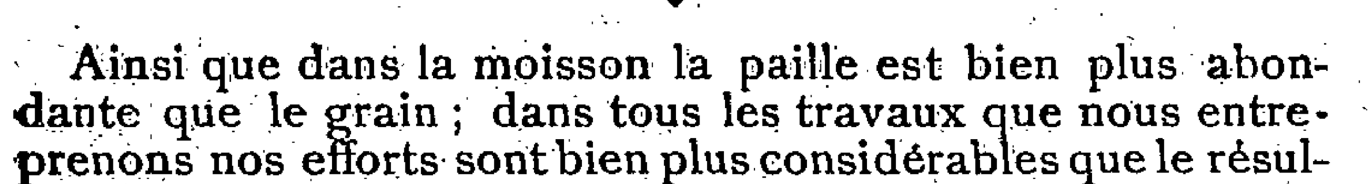
DAYA.

Analogies.

Les fruits de la terre, qui nourrissent l'homme demandent une longue et pénible culture; les fruits intellectuels et moraux s'obtiennent par de longues études de pénibles réflexions, de grands efforts pour dompter nos instincts.



En général les hommes ne voient qu'un côté des questions, de même qu'ils ne voient à la fois qu'un côté des choses.



Ainsi que dans la moisson la paille est bien plus abondante que le grain; dans tous les travaux que nous entreprenons nos efforts sont bien plus considérables que le résultat que nous obtenons.



Ainsi qu'il est facile de se laisser entraîner par le courant, et diffiicile de le remonter; il est facile de se laisser entraîner par ses passions, ses instincts, ses erreurs, mais bien pénible de faire les efforts nécessaires pour revenir vers le bien abandonné.



Seul le jour peut dissiper la nuit; toute chose étant naturellement double, il s'en suit qu'uu pole ne peut être neutralisé que par son contraire ainsi le bien seul dissipe le mal, la douceur seule peut avoir raison de la violence, la vérité détroner l'erreur et l'amour vaincre la haine.



La surface d'un lac reflète juste ou mal les objets qui l'entourent, ou l'aspect du ciel, suivant que la surface est unie ou agitée, l'âme de l'homme reflète toutes choses d'après son état émotionnel.



De même que les eaux stagnantes se putréfient, celui qu, cesse d'agir, de travailler et reste en place matériellement, intellectuellement ou moralement se corrompt fatalement, d'ou le proverbe : l'oisiveté est la mère de tous les vices.



Ce sont les pierres brutes qui sont en même temps les plus résistantes qui servent de fondations à tous nos édifices, ce sont les frustes hommes du peuple, qui supportent, par leurs efforts constants tout le poids de l'édifice social.

ANDRÉ.

Tribune Théosophique.

Question. — A la mort, est-ce l'ego qui décide de quitter le corps et qui, se désintéressant de lui permet à la maladie de faire l'œuvre de destruction, ou est-ce la loi karmique qui, agissant sur le corps, le rend incapable d'être plus longtemps le véhicule de l'ego?

Réponse. — A ne s'en tenir qu'à une analogie d'apparence fondée, mais ne résistant pas à un examen tant soit peu approfondi, on serait porté à penser que le pouvoir de l'ego causal sur son corps physique, au moment de la mort, *doit être identique* à celui qu'il exerce sur la désintégration graduelle de son corps astral quand, du plan astral, il s'efforce de passer en Dévachan. Il n'en est rien cependant.

Dans ce dernier cas, en effet, l'ego ne peut décider, à son gré, et au vrai sens du mot, du *moment exact* de son retrait définitif; *mais*, dans la mesure où l'âme animale s'identifie avec lui, *il peut délibérément* et avec plus ou moins de facilité, *hâter l'heure* de cette seconde mort libératrice, de cette lutte contre l'élémental du désir.

En d'autres termes, tandis que sur le plan astral, *sa volonté est relativement libre* d'agir dans l'un ou l'autre sens, sur le plan physique quel que soit le désir qu'il ait de s'alléger de sa dépouille terrestre, il ne peut procéder *activement et de sa propre autorité* à l'exécution de ce processus éliminateur parce que sa dite volonté est rendue *inopérante* par les limitations karmiques *inhérentes* à ce plan.

C'est que les « Seigneurs de Karma » avec leur armée de « Skandhas » (germes karmiques), « attendent au seuil du Devakan » l'immortel pèlerin afin de présider à son entrée en incarnation en le dotant d'un vêtement de « peau » exactement approprié au rôle nouveau qu'il va assumer, sous leur vigilante surveillance, sur le « théâtre de la Vie », et d'où *il disparaîtra au moment et à l'heure qui lui seront assignés par ces Puissantes Intelligences.* Le plan de l'action est encore, pour les mortels en général, presque le seul plan de « leurs péchés » et ils devront y revenir, vie après vie, tant que tournera, pour eux, la « Roue » des renaissances et des morts pour y subir les effets de leur ignorance, seule limitation dont ils ont à être rachetés. A. S.

Deuxième réponse. — Lorsque l'ego va prendre naissance dans un véhicule physique pour une incarnation nouvelle, il lui est donné, nous dit-on, une vue rapide de la *tranche* de Karma sur laquelle il aura à exercer son effort pendant la vie qui commence. Il peut se rendre compte alors des limitations qu'il aura à surmonter, des devoirs qui lui incomberont, et, lorsqu'il est assez développé, du progrès qu'il *veut* accomplir. Ce moment est le corollaire naturel de celui qui précède la mort, pendant lequel l'ego voit défiler devant lui tous les actes de sa vie, afin de porter un jugement sur ses erreurs et ses succès.

Ces deux éclairs supérieurs de conscience du commencement et de la fin de la vie, sont les facteurs les plus actifs du développement de l'ego; il sait alors d'où il vient et où il va, dans la mesure de son évolution, il comprend ce qui lui manque, et ce qu'il doit acquérir.

C'est à cette vision pré-natale de l'ego, qu'il faut attribuer les pressentiments d'accidents, de malheurs, les avertissements intérieurs qui nous arrêtent, ou qui nous poussent en avant.

Il semble donc que l'ego qui est arrivé à un certain degré d'évolution, c'est-à-dire qui est en rapport avec ses véhicules peut se désintéresser du corps physique quand il ne répond pas à ce qu'il réclame de lui, et l'abandonner aux rétributions karmiques qui ne font jamais défaut. D'autre part, et cela expliquerait ces retours à la vie inattendus et

incompréhensibles de certains malades, il peut sauver son véhicule de la désintégration karmique si, il le croit capable de servir encore quelque temps le but qu'il s'est imposé.

M. B.

A travers les Revues et les Livres.

Inquiétude religieuse en Amérique.

Nous lisons dans *Theosophy in New Zealand*, de mars 1921 ce passage intéressant d'un article de M. Willam G. Shefferd, dans *Harpers Magazine*.

« Nous n'assistons pas, dit l'auteur, à un réveil religieux en Amérique, mais nous sommes plongés par dessus la tête dans un océan de curiosité religieuse et spirituelle.

Nos *ouijà-boards* (tablettes spirites) se vendent plus rapidement que les manufactures ne peuvent en produire; nos livres sur le Spiritisme couvrent des tables spéciales dans les librairies de province; les conférences sur le Spiritisme sont si fréquentes et si suivies que des conférenciers comme Sir Olivier Lodge, sont épuisés et incapables de tenir leurs engagements; un drame religieux attire jusqu'à dix mille personnes en un seul jour; nos meilleurs auteurs dramatiques se détournent des pièces frivoles dans lesquelles ils sont passés maîtres pour écrire des scènes religieuses où ils obtiennent plus de succès que dans leur effort à décrire des choses légères sur la perversité des filles; les *managers* de cinéma réclament les films qui montrent la rédemption humaine; les théâtres dans presque chaque ville d'Amérique, sont tous les dimanche matins mis à la disposition d'hommes et de femmes qui y prononcent des sermons, sur d'étranges credos, les nouvelles croyances et doctrines s'élèvent si rapidement que même dans ces relations commerciales on entend des phrases techniques, appartenant aux nouvelles religions, prononcées aussi facilement que des termes de Bourse; un grand écrivain, tel que Maeterlink revenant à la sorcellerie, parle dans une réunion d'intellectuels américains, de la manière dont une marque ou une blessure faite à une poupée de cire peut produire une marque ou une blessure correspondante sur le corps d'un être humain; des savants honorables posent comme un fait scientifique qu'une matière inconnue s'échappe du corps des médiums et se durcit au point de prendre la forme de longs bras que le médium qui a les mains et les pieds liés peut étendre jusqu'à faire ce qu'il veut autour de la pièce sombre dans laquelle il se trouve; un grand nombre de personnes croient actuellement qu'elles peuvent converser avec l'esprit de leurs morts et des millions d'autres essayent de croire qu'il est possible de le faire.
croire qu'il est possible de le faire.

De tous ces faits inattendus, il en est un qui se détache et que nous pouvons expliquer ainsi : « Nous tous, en Amérique aujourd'hui, nous sommes à la recherche de l'invisible, des choses spirituelles. Des millons parmi nous, chacun à sa manière, semble essayer d'accomplir un progrès dans le Pèlerinage. Nous essayons tous de trouver quelque chose de solide sur lequel nous puissions ancrer notre foi. Jamais auparavant dans l'histoire de notre pays, il n'y eut un mouvement des masses vers les choses de l'âme tel que nous le voyons maintenant. »

Les Livres.

Le public accueille avec un intérêt croissant, les livres qui tout en flattant son goût pour le romanesque et les aventures plus ou moins passionnelles lui apportent une saveur d'occultisme et de mystère. Fictions évocatrices d'invisible, communications spirites, histoires d'envoûtement, remplissent les volumes qui ornent les boutiques des libraires, et envahissent jusqu'aux feuilletons sensationnels de nos grands quotidiens.

M. Henri Périès ayant parfaitement compris la tendance actuelle a voulu faire œuvre de propagandiste et servir les idées qui lui sont chères, il a écrit un roman destiné aux milieux populaires, aux travailleurs qui n'ont ni le temps,

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY *(Suite)*

« Cela n'est qu'un détail, une particularité. Pourquoi m'y arrêterais-je lorsque vous devez voir par vous-même que mon raisonnement vous donne la clef qui résoudra beaucoup de problèmes similaires ? Les siècles ont habitué l'oreille d'un Hindou à percevoir certaines combinaisons de vibrations atmosphériques; alors que l'ouïe d'un Européen est accoutumée à percevoir des combinaisons de sons tout à fait différentes. Il s'ensuit que l'âme du premier sera charmée là où l'âme du second restera parfaitement insensible; j'espère que mon explication a été simple et claire et j'aurais pu m'arrêter ici si je n'étais désireux de vous laisser quelque chose de meilleur que le sentiment de la curiosité satisfaite. Jusqu'à présent, je n'ai traité que l'aspect physiologique du secret, qui est aussi aisément admis que le fait que nous, Hindous, mangeons par poignées des épices dont un simple grain vous donnerait de l'entérite. Nos nerfs auditifs qui, au début, étaient semblables aux vôtres, ont été changés grâce à divers entraînements et sont devenus aussi différents des vôtres que notre teint et notre estomac. Ajoutez à cela que les yeux des tisserands du Kashmir, hommes et femmes, sont capables de distinguer trois cents nuances de plus que l'œil d'un Européen..... Force de l'habitude, loi de l'atavisme, si vous voulez. Ce sont des choses de ce genre qui, pratiquement, résolvent la difficulté apparente. Vous êtes venu d'Amérique pour étudier les Hindous et leur religion; mais vous ne comprendrez jamais cette dernière si vous ne réalisez pas combien étroitement toutes nos sciences se rattachent, non pas au Brahmanisme moderne ignorant, mais à la philosophie de notre religion védique primitive. »

« Je comprends. Vous voulez dire que votre musique a un rapport avec les Védas ? »

« Exactement. Un rapport étroit, presque complet, avec les Védas. Tous les sons de la nature, et par conséquent de la musique, sont directement unis à l'astronomie et aux mathématiques, c'est-à-dire aux planètes, aux signes du zodiaque au soleil et à la lune, à la rotation de la terre et aux nombres. Par-dessus tout, ils dépendent de l'Akasha, l'éther de l'espace dont l'existence n'est pas encore absolument reconnue par vos savants. Tel est l'enseignement des anciens Chinois et Egyptiens, ainsi que des anciens Aryens. La doctrine de la « musique des sphères » a d'abord vu le jour aux Indes, non en Grèce, ni en Italie, d'où elle a été apportée par Pythagore après qu'il eut étudié avec les Indiens gymnosophistes. Et, bien certainement, ce grand philosophe qui a révélé au monde le système héliocentrique avant Copernic et Galilée, savait mieux que personne à quel point les moindres sons de la nature dépendent de l'*Akasha* et de ses interrelations. Une des quatre Védas, le Sâma-Véda, se compose

ni la faculté, de s'absorber dans les spéculations métaphysiques: le titre seul n'en peut qu'attirer l'attention.

Sous l'ombrage Occulte de l'Amour a pour but de donner aux lecteurs la curiosité des études théosophiques, mais l'auteur a abordé une tâche difficile en essayant de mêler les aspirations les plus hautes à des situations que beaucoup pourraient trouver, non sans vraisemblance, un peu osées. C'est aux fruits que l'arbre peut être jugé, nous souhaitons que ce livre écrit dans un noble but, réponde pleinement à ce que M. Henri Périès attend de lui.

Cours et Conférences

Le dimanche 18 décembre à 4 heures, Conférence publique : L'Amour, par M. Ludovic Réhault, (L. Rochet).

Dimanche 8 janvier à 4 heures, Conférence publique : Le Culte du Soleil dans l'antiquité et de nos jours, par le Cᵗ E. Duboc.

Lundi soir 26 décembre à 8 heures 30, conférence publique : Le Problème théosophique de l'intuition, par le professeur Emile Marcault, de passage à Paris.

Tous les mardis à 5 h. : Cours de Théosophie, par Mˡˡᵉ Aimée Blech.

Tous les 1ᵉʳ et 3ᵉ jeudis du mois à 8 h. 20 du soir : Cours de Théosophie 2ᵉ année par Mˡˡᵉ V. Reynaud.

Les samedis 10 et 24 décembre à 3 heures, Conférence par Mᵐᵉ Potel.

Les mercredis 7, 14, 21 et 28 décembre à 5 heures (Salle des Branches) : Causerie de Mᵐᵉ Osmont sur les sciences d'observation : *Physiognonomonie, Graphologie, Chiromancie.*

Réunions ouvertes :

Des Réunions ouvertes au public sont organisées par les Branches suivantes :

Branche Volonté : Tous les mercredis à 8 h. 30.
Branche Studio : Tous les samedis à 4 heures.
Branche Silence : 2ᵉ et 4ᵉ lundis à 8 h. 30
La Branche Ananda : Cours et discussions libres, les 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ mercredis à 2 h. 30.

Ordre de l'Etoile d'Orient : Réunion tous les 2ᵉ dimanches du mois à 4 heures ; les 3ᵉ lundis à 8 h. 30 du soir ; les 1ᵉʳ et 4ᵉ lundis à 3 h.

Le dimanche 11 décembre aura lieu une grande réunion pour l'Education, Mᵐᵉ Alice Jouenne, directrice pédagogique de l'Ecole de Plein-Air du boulev. Bessières, donnera une Conférence : L'Enfant en contact avec la Nature ; — l'Ecole de Plein-Air. Le lundi 19 décembre à 8 h. 1/2 du soir : la Yougo-Slavie, par MM. les Professeurs Arnantodie et Dʳ Jezie (avec projections et chœur des étudiants Yougo-Slave).

Les M. S. T. habitant Paris, désirant faire partie d'un groupement de travail pour la Société des Nations, sont priés de se faire inscrire chez Mᵐᵉ Dauzier, 4, square Rapp. Ceux de province qui ne peuvent se rattacher à un groupe de l'O. E. O. travaillant dans ce but, sont priés de correspondre avec Mˡˡᵉ J. Decroix, 16, Route Neuve Mont-Sᵗ-Aignan (Seine-Inférieure).

Pour le groupe de Paris une réunion préparatoire sera tenue le 17 décembre à 5 h. 45, 4, square Rapp.

entièrement d'hymnes. C'est une collection de mantrams, chantés durant les sacrifices aux dieux, c'est-à-dire aux éléments. Nos anciens prêtres ne connaissaient rien, pour ainsi dire, des méthodes modernes de chimie et de physique, mais au lieu de cela, ils connaissaient beaucoup de choses qui jusqu'à présent n'ont même pas encore été soupçonnées par les savants modernes. Aussi ne faut-il pas s'étonner si nos prêtres, parfois, connaissant si parfaitement les sciences de la nature, forçaient les dieux des éléments, ou plutôt les forces aveugles de la nature, à répondre à leurs prières par des prodiges divers. Chaque son de ces mantrams a sa signification, son importance et se trouve exactement où il doit être ; et, ayant une raison d'être, il ne manque pas de produire son effet. Rappelez-vous le professeur Leslie qui dit que la science du son est la plus subtile, la plus insaisissable et la plus compliquée de toute la série des sciences physiques. Et si jamais cette science a atteint la perfection, ce fût au temps des Rishis, nos philosophes et nos saints, qui nous ont laissé les *Védas.* »

« Maintenant, je crois que je commence à comprendre l'origine de toutes les fables mythologiques de la Grèce antique, dit pensivement le colonel ; le syrinx de Pan, sa flûte aux sept roseaux, les faunes, les satyres et la lyre d'Orphée. Les anciens Grecs connaissaient peu de chose sur l'harmonie, et les déclamations rythmiques de leurs drames, qui probablement n'ont jamais atteint le pathétique du plus simple des modernes récitals, ne pouvaient guère leur donner l'idée de la lyre magique d'Orphée. Je suis très enclin à croire ce qu'a écrit un de nos grands philologues : Orphée doit avoir émigré de l'Inde ; son nom même montre que même parmi les Grecs basanés, il était remarquablement brun. C'est l'opinion de Lamprière et d'autres. »

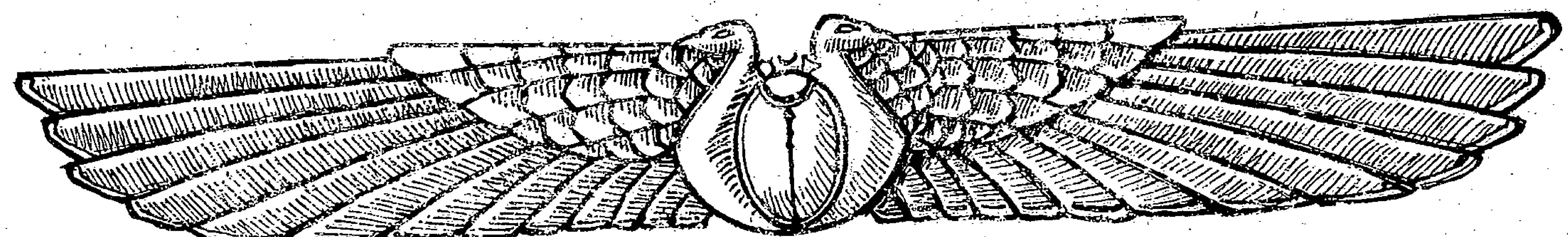
« Cette opinion deviendra une certitude quelque jour. Il n'y a aucun doute que la plus pure et la plus haute des formes musicales de l'antiquité appartient à l'Inde. Toutes nos légendes attribuent des pouvoirs magiques à la musique. C'est un don et une science qui nous viennent directement des dieux. En général, nous attribuons tous nos arts à une révélation divine, mais la musique vient en tête de tous les autres. L'invention de la *vîna*, sorte de luth, appartient à Narada, fils de Brahma. Vous vous moquerez peut-être de moi si je vous dis que nos anciens prêtres, dont la tâche était de chanter durant les sacrifices, étaient capables de produire des phénomènes qui ne pouvaient manquer d'être considérés par l'ignorant comme des signes de pouvoirs surnaturels ; et cela, souvenez-vous en, sans l'ombre de fraude, simplement grâce à leur parfaite connaissance de la nature et à l'aide de certaines combinaisons qui leur étaient connues. Les phénomènes produits par les prêtres et les Raja-Yogis sont tout à fait naturels pour les initiés, aussi miraculeux qu'ils puissent paraître aux masses. »

(A suivre).



LE MESSAGE

THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e).

NUMÉRO SPÉCIAL
Prix : 1 Fr. 50

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Premier Congrès Théosophique Mondial

NUMÉRO SPÉCIAL

~~L'œuvre à laquelle nous~~ sommes appelés, est de lier toutes nos âmes, pour ne former qu'une seule âme.

De manifester par notre vie l'unité que nous proclamons.

De vivre l'amour dans un monde de haine.

De vivre la paix dans un monde de combat.

Annie BESANT.

(Le But intime de la Société Théosophique).



Mme Annie BESANT

The work to which we are called is to form a nucleus of souls at one.

To show by our lives the unity we proclaim.

To live love in a world of hatred.

To live peace in a world of strife.

Annie BESANT.

(From « The Inner purpose of the Theosophical Society »).

[1921]

L'importance d'un Congrès Théosophique Mondial.

La réunion d'hommes de différentes nationalités, assemblés dans un but pacifique, a toujours des conséquences au plus haut point intéressantes. De cette diversité, de cette richesse d'expériences apportées de toute part, est faite, en réalité, la grandeur des principaux foyers de civilisation du monde. Enlevez à Paris, à Londres, à New-York, leur vie cosmopolite, avec la variété de talents qu'elle comporte, les produits multiples des différentes contrées qu'elle présente, et vous laisserez ces villes réduites à une existence monotone, terne, sans saveur, stérile.

Les grandes villes sont des points de contact entre les races humaines. Là se trouvent des yeux qui ont vus les panoramas variés des multiples régions de la planète, des corps qui se sont développés sous divers climats, des cerveaux façonnés d'après tous les courants de pensée qui ont ébranlé le monde. Il n'est pas étonnant que dans les milieux cosmopolites les hommes brillent par leur intelligence et leur énergie; les femmes par leur esprit, leur beauté et leur grâce, ces milieux-là sont les sommets de toute une civilisation.

Le contact entre des êtres humains élevés dans des conditions inégales, porte en soi le germe d'une sélection, d'un progrès. L'échange des idées fait tomber les préjugés des uns, fait naître chez d'autres le sentiment des difficultés à vaincre pour arriver à une étape d'activité plus haute... Mais, en dehors de ces conditions d'ordre général, combien un Congrès théosophique prend d'importance, combien il paraît dépasser toute autre réunion internationale.

Si nous avons présent à l'esprit, le côté transcendant et occulte des choses, un Congrès théosophique mondial, est un acte réellement mémorable entre tous, et cela non seulement pour les membres de la Société Théosophique, mais pour l'avenir de l'humanité. Il ne s'agit plus ici d'un concours fortuit d'éléments divers, qui vivent égoïstement les uns à côté des autres, nous nous trouvons en face d'hommes et de femmes, venus volontairement de tous les points du globe pour envisager la réalisation pratique d'un idéal dont le Monde aujourd'hui a soif, le plus grand idéal humain, celui de la Fraternité. Tous les avantages d'une réunion internationale sont magnifiés, intensifiés, par la mise en jeu des forces occultes que certains connaissent et qui ont une portée plus haute que nous ne saurions l'imaginer.

Nous allons essayer de prouver aux yeux de tous, que pour nous, la Fraternité n'est pas un vain mot. Au milieu des sentiments chaotiques, que la guerre a laissés dans l'âme des peuples, nous allons proclamer une fois encore la voix du salut, par la Fraternité basée sur la *vie spirituelle*. Jusqu'à ce que ce sentiment se soit enraciné dans l'esprit des nations, elles ne pourront sortir des difficultés présentes, et s'élever vers des formes supérieures de civilisation.

Cette affirmation de l'esprit sur la matière, qui est le lien entre les théosophes, nous la basons sur l'étude approfondie de l'homme intégral et de la véritable histoire du monde. Elle est proclamée par tous les peuples réellement grands. Nous la voyons briller à l'Orient, à l'aube de l'histoire, nous la voyons s'avancer, suivant le cours apparent du soleil, pour venir se propager en Occident.

L'Orient est la source de la civilisation. Toutes les principales religions, y compris le Christianisme nous viennent d'Orient; quant à nous, théosophes, nous tournons encore une fois les yeux, vers le point où le soleil se lève, et nous attendons.... Beaucoup parmi nous, croient à l'avènement prochain d'un Grand Instructeur; quelques-uns des membres les plus jeunes qui assistent au Congrès, seront peut-être dans leur pays, les hérauts du Seigneur, pour transmettre au Monde son Message d'amour et de paix.... Il se peut que bientôt, pour la première fois, depuis de longs siècles, la note fraternelle vibre pure et sans arrière pensée, englobant tous les êtres humains de bonne volonté, sans distinction de race, de caste, de sexe, de credo, de couleur.

Faisons aujourd'hui un effort spécial, pour que l'idée de Fraternité retentisse si fortement qu'elle se répercute dans tous les cœurs, et fasse jaillir en eux, ce sentiment indispensable à la civilisation qui sera le triomphe de l'Ere Nouvelle. Car l'Ere Nouvelle doit naître d'une Dispensation spirituelle, plutôt que de la Science moderne, et il faut préparer le champ, ouvrir le sillon, où la nouvelle semence germera un jour très-proche.

J. GARRIDO.

FRATERNITÉ THÉOSOPHIQUE POUR L'EDUCATION

(THÉOSOPHICAL FRATERNITY IN ÉDUCATION)

Le lundi 25 juillet, à 3 h. 30, une réunion des membres de la Fraternité Théosophique pour l'Education aura lieu dans la salle de conférences, dite salle Jaune. Cette réunion sera présidée par Mr Baillie-Weaver. — Mme Béatrice Ensor parlera sur : L'œuvre de la Fraternité Théosophique dans l'Education.

Tous les Congressistes qui s'intéresesnt à cette grave question de l'Education sont cordialement invités à assister à cette réunion. Ils y puiseront une connaissance appronfondie de la signification du mouvement théosophique pour l'Education, de son but, de ses aspirations, de ses besoins.

Il n'est pas à l'heure présente une action plus féconde à mettre au service de la Société Théosophique que celle de préparer une race forte, consciente, apte à vivre la Fraternité et la Paix.

A Meeting for members of the Theosophical Fraternity in Education will be held in the Lecture Hall, called the Yellow Room, on Monday 25 th July at 3. p. m.

This meeting will be presided over by Mr. Baillie-Weaver. Mrs. Ensor will speak on « The Work of the Theosophical Fraternity in Education ».

All Congress Members who take an interest in the important question of Education are cordially invited to come to the meeting. They will thus have an opportunity of acquiring an insight into the real meaning of the Theosophical Movement for Education, its aims, its aspirations and its needs.

There exists no more fruitful theosophical activity at the moment than the work of helping to build a strong and healthy race prepared to live brotherhood and peace.

LA NAISSANCE DE L'HOMME

(pièce en un acte, inédite de Maurice MAGRE)

PERSONNAGES : ARDJOUNA, jeune Prince indien.
LE ROI, son père.
SITA, sa fiancée.
La JEUNE FILLE aux cheveux de flamme.

Résumé de la pièce

Le Prince Ardjouna, sur l'ordre du Roi, son père, a dû être enfermé dans un palais, loin de tout spectacle affligeant, loin de la peine et de la douleur des hommes, jusqu'à sa vingt et unième année. Les devins et les astrologues ayant prédit que sans ces précautions un mal étrange menaçait l'adolescent. Ce mal était nommé « La Naissance de l'Homme ».

Ardjouna a atteint sa vingt et unième année, il va être délivré de sa captivité fleurie et sa fiancée, Sita, s'apprête à lui faire connaître la joie et les bonheurs matériels de la vie des hommes.

Mais malgré la garde vigilante montée autour de son palais le jeune Prince se hissant jusqu'au faite des murs qui entourent le parc, avait aperçu dans la forêt un être à peine humain, demi-sauvage, mais dont les yeux étaient remplis de lumière. Des années durant ils n'ont cessé de se rencontrer, et sous l'influence d'un attachement, sans cesse grandissant, l'être rude s'est adouci, dans son regard est apparu « l'éclat de la pensée humaine », sa voix a appris « l'art des mots ». Et voilà qu'aujourd'hui cet être est devenu une belle jeune fille, belle « comme un jeune palmier », l'éblouissante jeunesse aux cheveux de flamme.

En ce jour où les portes du palais doivent s'ouvrir pour Ardjouna, survient la jeune fille aux cheveux de flamme, qui apporte, dit-elle, un superbe présent pour la vingt et unième année du fils du Roi, ainsi que font les rois voisins, mais son présent est un rayon de lumière enfermé dans ses vêtements.

Sita rêve de lui apporter le bonheur terrestre, il doit choisir.

Adjouna rencontre la jeune fille, elle vient le chercher, l'amener avec elle, loin de la nature conventionnelle d'un jardin royal trop soigné, le conduire parmi les hommes, lui faire connaître la nature vraie, celle où les êtres souffrent et se détruisent. Il doit éprouver la souffrance, refléter la misère du monde;

« ...à force de l'étreindre et de l'aimer
« Serrer tout l'univers entre tes bras fermés. »

Ardjouna comprend « le mystère des pleurs », et malgré les efforts de Sita pour le retenir, il choisit le chemin de la souffrance, il marchera vers « l'espoir le plus beau »

« ... d'être celui qui lève le flambeau
« Qui baigne d'un rayon l'interminable plaine
« Ou doit marcher sans fin la caravane humaine ».

Il écarte sa fiancée pour suivre l'être mystérieux, qui se révèle ainsi à lui :

« Je t'ai suivi durant tes incarnations
« J'ai grandi chaque jour avec tes actions ».

Désormais le Prince va connaître « la Naissance de l'Homme » il se nourrira de douleur et de pitié à la suite de l'être qu'il a choisi, et qui lui dit : « Je suis l'Esprit. »

THE BIRTH OF MAN

(unpublished play by Maurice MAGRE)

PERSONNAGES : ARDJOUNA, a young Indian prince.
THE KING, his father.
SITA, his betrothed.
The girl vhose hair was fire.

Summary of Piece

Prince Ardjouna by order of the king, his father, had to be kept prisoner in the palace far from all sorrow and human misery until his twenty first birthday, as the astrologers and seers hab predicted that unless these precautions were taken a strange ill would befall the youth. They called this ill « The Birth of Man ».

Ardjouna is nearly twent yone. Soon he will be delivered from his enchanted captivity, and Sita, his betrothed, is preparing to show him the joys and material happiness of human existence.

In spite, however, of the strict watch which is constantely kept over his palace, the young prince by hoisting himself to the top of the walf that surrounds the parc sees in the distant forest a being... scarcely human, half savage, but whose eyes are filled with light.

Year after year they continue to see each other, and under the influence of a constantly growing attachment this being from the wilds has softened its nature, and in its eyes has appeared « the light of human thought ». Its voice has learned « the arts of words » and to-day it has become a young girl, beautiful as the budding palm tree, resplendant with the glory of youth, and vhose hair is flame.

This day on which the gates of the palace are to open themselves before Ardjouna, the young girl with hair like flames, comes to bring, so she says, a beautiful present for the twenty first birthday of the king's son, as do also the neighbouring king. But the present consists in a ray of light, held in her dress.

Sita dreams of bringing about Ardjouna happiness on earth. — He must choose. He meets the young girl who comes to fetch him, she takes him away, far from the conventions of life in the royal garden, and she leads him among men so as to show him nature in her true light, that he may see how human beings suffer and destroy each other. He must himself learn to suffer, reflect the misery of the world :

« ...and by cherishing and loving his fellows,
« hold the vhole universe close to his heart.

Ardjouna understands the « mystery of tears » and in spite of Sita's effort to hold him back, he chooses the path of suffering which he will follow towards « the most beautiful hope » :

« ... to be the one that holds aloft the torch
« That bathes in light the endless plain
« Along which the human caravan must wend its way

He forsakes his betrothed in order to follow the mysterious being that reveals itself to him thus :

« I have followed thee through thy incarnations
« I have grown each day with thy actions.

Henceforth the Prince will know « The Birth of Man ». He will live on sorrow and pity, following the one he has chosen, and who tells him « I am the Spirit. »

Pour ceux qui visitent Paris.

Notre guide sera court et mentionnera aux théosophes les seuls points susceptibles de les intéresser.

En dehors de la visite aux Musées du Trocadéro, du Louvre, Musée Guimet qui à eux trois peuvent demander une journée, tout le reste peut être vu en une matinée ou un après-midi.

Nous commencerons par l'Arc de Triomphe, grande porte de pierre que traversent dans les deux sens les rayons du Dieu solaire à son lever et à son déclin puis, descendant la magnifique avenue des Champs Elysées, nous verrons la place de la Concorde, le jardin des Tuileries où nous trouverons l'Arc de Triomphe du Carroussel, copie de l'Arc de Septime Sévère à Rome.

Prenant la rue de Rivoli, nous arriverons aux arcades où se trouve le monument de l'amiral de Coligny, à la place même où il fut assassiné, la nuit de la Saint-Barthélemy. Non loin est l'Eglise Saint Germain l'Auxerrois. Deux tourelles en surmontent la façade : c'est du petit campanille de droite que partit le premier signal de la Saint Barthélemy.

Visitons **Notre-Dame de Paris** avec les trois portails principaux. Le triple portail représente, on le sait, l'astrologie, l'alchimie, la mystique. Parmi les statues, les bas-reliefs, les ornements, voir le corbeau de la façade dont le regard indique le pilier du chœur où Guillaume de Paris, évèque, a scellé, dit-on, quelques grains de la pierre philosophale.

Voir aussi le portrait de droite, ou Portail Saint-Anne, sur le trumeau duquel est érigée la statue de Saint Marcel dite statue du Grand Œuvre. L'original se trouve au Musée de Cluny, il représente l'évêque Saint Marcel levant trois doigts signe bien connu des alchimistes et des maçons. L'Eglise Saint-Germain-des-Près construite sur l'emplacement des débris d'un Temple consacré à la déesse Isis.

Cet édifice, construit primitivement en l'honneur de Saint Vincent était soutenu par des colonnes de marbre : les murailles étaient ornées de peintures à fond d'or, et le pavé formé des pièces de marqueteries; le Temple, tout couvert de cuivre doré, jetait un si vif éclat qu'on ne tarda pas à l'appeler Saint Germain le Doré.

D'après plusieurs historiens, la crypte fut un centre d'initiation. En visitant cette Eglise on ressent encore un puissant courant de cette force occulte.

La Tour Saint-Jacques reste de construction jadis édifiée par Nicolas Flamel, alchimiste.

La Tour Saint-Jacques pourrait être appelée *le sphinx parisien*, car les quatre Bêtes des Evangélistes qu'elle porte à son sommet sont aussi les symboles des quatre Etoiles Royales, formant un carré au sein du zodiaque de 12 signes. Ces quatre Etoiles Royales étaient vénérées des Egyptiens, elles correspondent aux quatre Bêtes, aux quatre éléments, etc. Ce sont Aldébaran (l'œil du Taureau); Régulus (le cœur du Lion); Antarès (le cœur du Scorpion); et Fomalhaut (l'œil du Poisson qui semble boire l'eau coulant du vase du Verseau). Ce sont aussi les quatre formes du sphinx qui est homme, lion, bœuf et aigle (l'aigle remplaçant parfois le scorpion dans le symbolisme). Le symbolisme des quatre éléments : Terre (Taureau); Feu (Lion); Eau (Scorpion); Air (Verseau) se retrouve donc ici, il est l'un de ceux dont l'alchimie faisait usage. L'idée de la Roue d'Ezéchiel apparaît encore sur ce monument.

De la maison de Nicolas Flamel (n° 51, rue de Montmorency) il ne reste que la façade. Construite et habitée par le célèbre alchimiste et sa femme Pernelle, l'intérieur est transformé en café où l'on trouve des cartes postales représentant la maison de Nicolas Flamel.

Visitez le Charnier des Innocents où vous trouverez des œuvres du célèbre alchimiste. Voyez aussi l'Hôtel de la marquise d'Orvilliers (rue Saint-Claude, 30) au marais, angle du boulevard Beaumarchais, habitation de Cagliostro 1786.

Nous devons enfin citer pour ceux qui s'intéressent au travail maçonnique du Comte de Saint-Germain en France, que Mme Cooper-Oakley signale des réunions de Loges à Paris auxquelles il assistait; l'une d'elles rue des Plâtrières (20e), l'autre « les Amis Réunis », rue de la Sourdière (1er).

Les Théosophes désireux de consulter les ouvrages rares et anciens sur l'Astrologie, la magie, l'occultisme médiéval devront visiter la fameuse Bibliothèque de l'Arsenal (1, rue de Sully).

Trocadéro

Musée de sculpture comparée (aile gauche en regardant la Seine). Reproductions de portails, de tympans, de statues de nos cathédrales et églises des provinces de France, œuvres et sculptures dues aux Compagnons constructeurs, et maîtres maçons, fils d'Hiram qui au moyen-âge firent fleurir les symboliques de jadis et perpétuèrent dans la pierre les enseignements des maîtres occultistes d'autrefois. Musée Cambodgien (à l'extrémité de la salle précédente).

Art antique du Cambodge. Statuettes, reproduction de monuments (étiquettes explicatives).

Musée d'ethnographie (aile droite regardant la Seine). Voir en particulier la galerie consacrée aux divers pays d'Amérique. Grand nombre d'objets intéressants touchant à l'ésotérisme chez les peuples les plus divers.

Collection Mexicaine. Statue du Dieu solaire Queltzacontl, instructeur de cette race sous atlantéenne.

Musée Guimet.

Musée des religions comparées rez-de-chaussée.

Au premier étage (à gauche), religion du Japon. Sectes Shintoïstes et Bouddhistes japonaises. Nombreuses statues d'Amita et de Cakya Mouni — des Boddisatwas — des Dévas (du ciel et de l'air) — des Djins. Esprits de la terre, des statues ayant subi « l'ouverture des yeux » pour amener l'âme du dieu dans l'image — la transformation de Cakya-Mouni en Bouddha parfait — Mandara de l'Univers symbolisé par les principaux Bouddhas.

Troisième salle, contre la fenêtre : Un beau Koundalini japonais, Kouri Kara Fonda, symbole du Dieu Fonda Mio-Ho le Shiva japonais.

Premier étage, à droite, galerie d'Iéna. Brahmanisme Vishnou, Lacksmi, Krischna, Shiva et ses Shaktis (énergies agissantes de la divinité).

Belle statue bronze de Shiva, dansant la danse Tandava — Lingams — Peinture représentant l'Arbre Boddhi.

Troisième salle. — Lamaïsme — le mont Mérou — Dyanis Bouddhas — objets du culte Lamaïque — Maitreya (Bouddhah futur assis à l'européenne, jambes pendantes) — Maha Kali — Instruments musicaux en ossements humains.

Tout dans ce magnifique musée intéresse au plus haut point les théosophes.

LES MUSÉES DU LOUVRE ET DE CLUNY renferment également de nombreux documents architecturaux pouvant servir aux occultistes.

POUR PARAITRE FIN AOUT :

EN SOUSCRIPTION

DICTIONNAIRE " RHÉA "

THÉOSOPHIE

Ésotérisme — Occultisme
Orientalisme — Maçonnerie

In-16 jésus (140 × 175), 150 pages. — Prix . . . . **10 francs.**

Publié avec la collaboration de : Dr R. ALLENDY, Dr AUVARD, Mlle A. BLECH, Ctesse GRABOWSKA, Mme GEDALGE, Dr H. JAWORSKI, Mlle J. MALLET, M. H. de PURY-TRAVERS, Commandant R..., Mlle V. REYNAUD, Mme SAUTON, Dresse SCHULTZ, M. TAMOS, Mgr. WEDGWOOD, etc.

Ce Dictionnaire qui comprend plus de trois mille mots, est absolument nécessaire au débutant qui y trouvera la définition courte et claire des notions qui lui sont nouvelles, ou des termes qui lui sont étrangers dans l'étude de l'Occultisme en général et de la Théosophie en particulier.

Les mots sanscrits, indiens, grecs et latins, dont certaines de nos publications sont semées, rendent ce Dictionnaire indispensable aux lecteurs sérieux.

Cet ouvrage, grâce à la collaboration que nous nous sommes assurée, fera autorité. Il répond à un besoin souvent exprimé et la grande faveur dont il jouira parmi nos lecteurs sera parfaitement justifiée.

Prix spécial aux Souscripteurs : 7 fr. 50,
jusqu'au 20 Août 1921.

For those vho visit Paris.

Our guide will be short and will only mention those things that may interest Theosophists.

Outside of visits to the Louvre, the Trocadero, and the Musée Guimet, which would probably occupy a whole day for the three, the remainder can be seen in one morning or afternoon.

We will begin by the Arc de Triomphe, a large stone gate through which pass the rays of the Sun God at its rise and decline. From there, looking down the magnificent avenue of the Champs-Elysées, we perceive the Place de la Concorde, and the Gardens of the Tuileries, in which we find the Arc de Triomphe du Carousel, which is a copy of the arch of Septimus Severus in Rome.

Taking the Rue de Rivoli, we arrive at the arcades under which is the statue of admiral de Coligny. It is erected on the very spot on which he was assassinated during the night of St Barthélémy. Not far away is the Church of St Germain l'Auxerrois. It is surmounted in front by two turrets. It is from the right turret that the first signal was given on St Barthélémy.

Now let us visit Notre-Dame with its three principal gates. The triple gate as we know represents astrology, alchemy and mysticism. Amongst the statues and ornaments one should notice the crow on the facade. It looks towards the middle of the sanctuary where it is said that William of Paris secreted a few grains of the philosopher's stone. The right gate, called gate of St Anne, is also noteworthy because on it is erected a statue of St Marcel. The original is in the Musée de Cluny and represents the bishop St Marcel with three fingers uplifted — a sign well known to alchemists and masons.

The Church of St Germain des Prés, built over the ruins of a former temple of Isis, was originally erected in honour of St Vincent. It was supported by marble columns, the walls were ornamented with paintings on a gold background, and the floor was inlaid. The whole temple which was covered over with gilt brass threw out such brilliant reflections that it was soon named St Germain the gilded. According to several historians the crypt was a centre of initiation. When visiting the Church one stlll feels a powerful current from that occult force.

The Tower of St Jacques constitutes the remains of a building erected by Nicolas Flamel the alchemist.

The Tower of St Jacques might well be called the Sphinx of Paris, for the four beasts of the Evangelists which surmount it are also symbols of the four royal stars.

Forming a square in the heart of the Zodiac of 12 signs, these four royal stars were worshipped by the Egyptians. They correspond to the four beasts, the four elements, etc... they are : Aldebaran (the Bull's eye), Regulus (the Lion's heart), Antares (the Scorpion's heart) and Fomalhaut (the Fish's eye) that seems to drink the water running from the off-side. Those are also the four forms of the Sphinx who is man, lion, ox and eagle (the Eagle sometimes replaces the Scorpion in symbolism). The symbolism of the 4 elements : earth (Bull), fire (Lion), water (Scorpion), and air (Aquarius) is thus found again here. It is one of those used in alchemy The idea of the Wheel of Ezechiel is also to be found on this monument.

There only remains the front of Nicolas Flamel's house, 51, Rue de Montmorency. Built and inhabited by the celebrated alchemist and his wife Pernelle, the interior has been transformed into a café in which one can buy postcards of the original house.

Visit the « Charnier des Innocents », where you will find works of the celebrated alchemists. Also see the mansion of the marchioness of Orvilliers (30, Rue Saint-Claude) at the corner of the Boulevard Beaumarchais. It was inhabited by Cagliostro in 1786.

We must also mention for the benefit of these interested in the Count de St Germain's masonic work in France that Mrs Cooper-Oakley speaks of those meeting in Paris at which he was present; one in the Rue des Platrières (20e) and the other « The United Friends », Rue de la Sourdière (1er).

Trocadéro

Museum of compared sculpture (in the left wing looking toward the Seine). Reproduction of gates and statues found in cathedrals and churches of the French provinces, sculptures due to the compagnons of builders and the Master masons, sons of Hiram, who in the middle ages made symbolism flourish, and perpetuated in stone the teachings of the occult masters of olden times.

Musee Cambodgien (at the end of preceding room).

Fine antiques from Cambodge, statuettes, reproductions of monuments (all contain explanatory labels).

Ethnographic Museeum (rigth wing facing the Seine).

Especially interesting is the gallery devoted to the various American countries. A large number of interesting things touching on esotericism among different peoples.

Mexican Collection. — Statue of the Sun god Quetzalcoatl, teacher for that race in atlantean times.

Musée Guimet.

Museum of comparative religions on the ground floor.

On the first floor (to the left) religion of Japan, Shintoist and Japanese Buddhist sects. Numerous statues of Amita and Cakya Muni, of Bodhisattvas, of Devas (of heaven and earth), nature spirits etc... Statues having undergone « the opening of the eyes » to bring the soul of the God into the image; the transformation of Cakya Muni into a perfect Buddha; Mandara of the Universe symbolized by the principal Buddhas.

Third room next the window.

A fine Japanese Kundalini Kuri Kara Fonda — symbol of the God Fonda Mio ho, the Japanese Shiva.

First floor to the right (Galerie d'Iéna).

Brahminsime — Vishnu, Laksmi, Krishna, Shiva and his Shaktis (acting energies of the divinity). Fine bronze statues of Shiva dancing the Tandava dance — Lingams — Painting representing the tree of Bodhi.

Third room.

Lamaism = The Mount Meru — Dhyani Buddhas — objects of Lama worship — Maitreya (future Budha) seated European fashion with hanging legs X Maha Kali — musical instruments made from human bones.

All the contents of this wonderful museum is highly interesting to Theosophists.

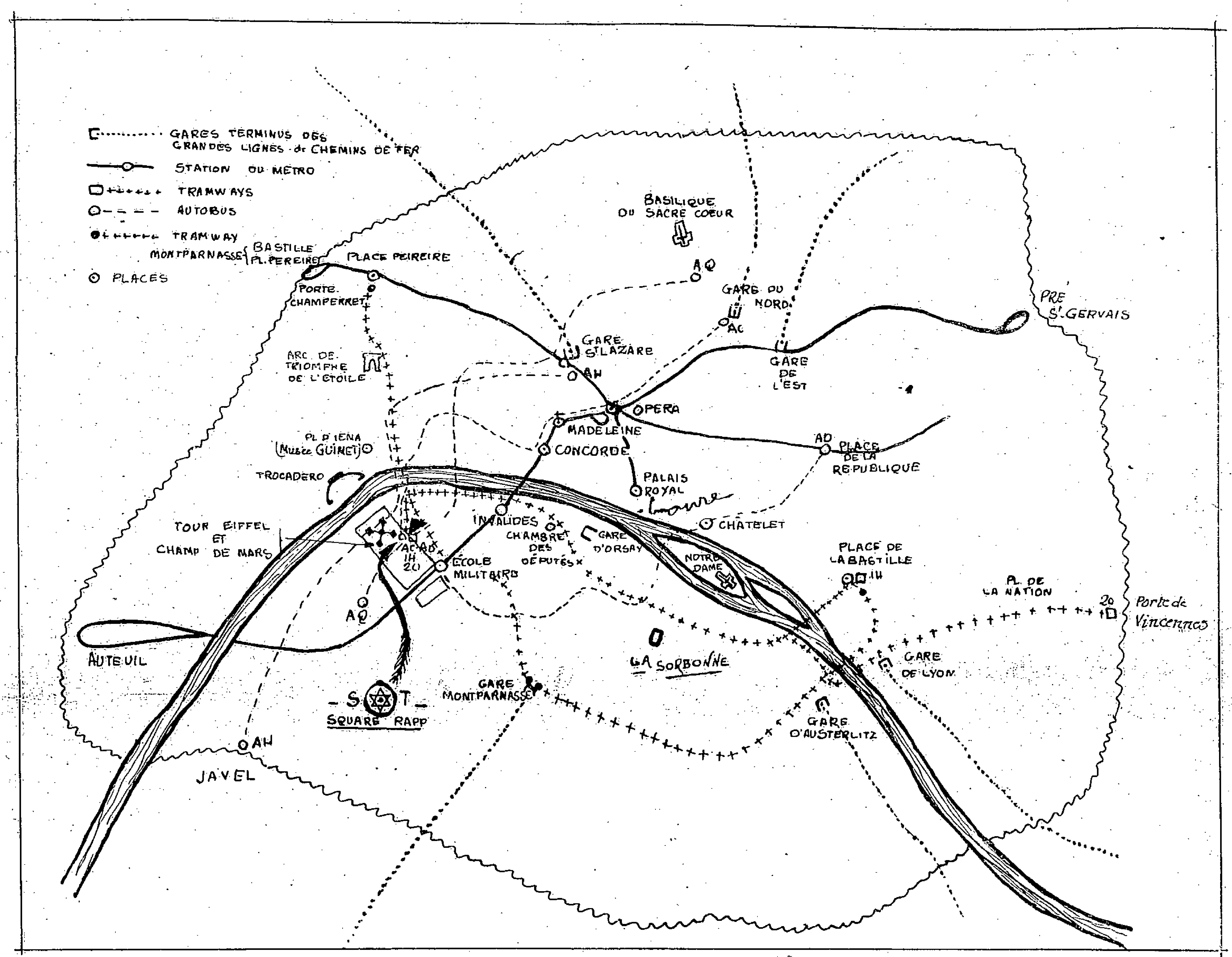
THE LOUVRE AND THE MUSEUM of Cluny also contain numerous architectural documents having possibly served occultists formerly.

PLAN GÉNÉRAL DE PARIS

(MAP OF PARIS)

montrant l'emplacement du siège de la S. T. où se tiendra le Congrès avec les autobus et tramways qui y conduisent directement.

showing situation of the headquarters of the T. S., where the Congress is held, indicating trams and busses that deserve it.



TRAMWAYS **14**, Place de la Bastille—Champ-de-Mars. — **20**, Porte de Vincennes—Champ-de-Mars.

AUTOBUS **A. C.**, Gare du Nord—Champ-de-Mars. — **A. D.**, Place de la République—Champ-de-Mars.
A. Q., Grenelle — Montmartre (descendre Avenue Rapp), (get down, Avenue Rapp).
A. H., Grenelle (Javel)—Gare St-Lazare (descendre avenue Rapp). (get down avenue Rapp).

MÉTRO **Auteuil-Opéra** (descendre station Ecole Militaire), (get down station Ecole Militaire).

Les tramways **14** et **20** conduisent près de la Sorbonne, (descendre Boulevard St-Michel). Les mêmes tramways passent devant la gare des Invalides.

(Trams **14** et **20** running near of the Sorbonne, get down Boulevard St-Michel. The same trams pass the gare des Invalides).

PRIX DES TRAMWAYS, OMNIBUS ET MÉTROS

(PRICE OF TRAMS, BUSSES AND METRO)

Le prix des tramways et autobus est de o fr. 35 en 1re classe, de o fr. 25 en 2e classe pour une section. Pour deux sections et au- dessus, o fr. 50 en 1re classe, o fr. 35 en 2e classe. Le métropolitain coûte o fr. 50 en 1re classe et o fr. 35 en 2e classe, quel que soit le parcours et les changements de ligne.

(Fares in motobusses and trams are o fr. 35 1st class, o fr. 25, 2e class, for one section. For more than one section o fr. 50. 1st class and o fr. 35, 2e class. — Metro fares are o fr. 50 1st class and o fr. 35 2e class for any distance in Paris.

Restaurants et Salons de Thé avoisinant la Société Théosophique

Restaurants and Tea Rooms near the Theosophical Society

Le numéro précédant chaque restaurant le reporte au plan ci-dessous.
(The number preceeding each restaurant refers to the partial plan).

Dans tous les restaurants ci-après indiqués peuvent être obtenus des repas *végétariens* ou *non-végétariens*.
(In all restaurants mentioned below both *vegetarian* and *non-vegetarian* diet is obtainable).

(1) Restaurant Gangloff. — 4, place de l'Ecole Militaire.
Déjeuners et dîners végétariens ou non.
Hors-d'œuvre ou potage — 2 plats — 2 desserts — sans vin : 6 francs.
(1 hors-d'œuvre or soup — 2 dishes — 2 desserts without wine : 6 francs).

(2) Taverne Européenne. — 1, place de l'Ecole Militaire.
43, Avenue de la Motte-Picquet.
Déjeuners et dîners végétariens : 6 fr. (sans vin).
Avec un plat de viande : 7 francs.
(Vegetarian lunch or dinner : 6 fr. without wine.
One meat dish : 7 francs).

(3) Brasserie de la Bière brune. — 85, Avenue Bosquet.
Déjeuners et dîners végétariens ou non : 7 fr. (sans vin).
(Lunch and dinner, vegetarian if required : 7 fr. without wine).

(4) Restaurant Morand. — 36, Avenue de la Motte-Picquet.
6 fr. (sans vin) (without wine).

(5) Grill-Room. — 40, Avenue de la Bourdonnais.
Repas végétarien : 5 fr. 50 — avec viande : 6 fr. (sans vin).
Vegetarian meals : 5 fr. 50 — with meat : 6 fr. (without wine).

(6) Restaurant Chartier. — 79, Rue Saint-Dominique.
Très bon marché — Repas à la carte — Possibilité d'établir un menu végétarien pour 3 francs ou 3 fr. 50.
(Very cheap — everything to order — can have vegetarian meals for about 3 fr. or 3 fr. 50).

(7) Restaurant Léon. — 18, Esplanade des Invalides.
Restaurant à la carte — 10 et 12 fr. le repas (sans vin).
Cuisine soignée.
(To order — 10-12 fr. per meal, without wine.
Recommended for its cooking).

(8) Restaurant Jean-Goujon. — 8, Rue Jean Goujon.
Déjeuner : 12 fr. — Dîner : 14 fr. — Cuisine très soignée.
(Lunch : 12 fr. — Dinner : 14 fr. — First class).

A signaler NOTICE

Restaurant des Ministères. — 30, rue du Bac.
Prendre Avenue Rapp, près du Square Rapp, les tramways, 14 ou 20. — Descendre rue du Bac.
Déjeuners et dîners : 3 fr. 50.
(Take in Avenue Rapp near Sq. Rapp trams 14 or 20 and get out Rue du Bac.
Lunch and dinner : 3 fr. 50).

Restaurant Végétarien — 15, rue Notre-Dame des Champs.
Restaurant à la carte.
(To order — Exclusively vegetarian).

Restaurants exclusivement féminins :
(for Ladies only).
Repas sans vin à partir de 2 fr. 50.
(Meals without wine from 2 fr. 50).

Restaurant 41, rue de Lille.
Prendre tram 14 ou 20 — Descendre rue du Bac, la suivre à gauche jusqu'à la rue de Lille à droite.
(Take tram 14 or 20 and get out rue du Bac. Follow it on the left until rue de Lille. Turn down on the right).

Restaurant Stanislas. — 36, rue Montparnasse.
L'Oasis. — 85, rue de Sèvres.
Foyer féminin Y. W. C. A. — Rue Daunon.

Salons de thé (Tea Rooms) : Au Siège de la S. T. (rez-de-chaussée). (Ground Floor T. S. building).

(5) Grill Room. — 40, avenue de la Bourdonnais.
(1) Restaurant Gangloff. — 4, place de l'Ecole Militaire.
(2) Taverne Européenne. — 1, place de l'Ecole Militaire.
40, avenue de la Motte-Picquet.

Excursion à Versailles.

Un historien a dit que le roi Louis XIV éleva un château pour lui, et créa ensuite une ville pour son château. Tout l'intérêt de Versailles est donc dans le château et son magnifique parc. Trois belles avenues, celles de Paris, de Saint-Cloud et de Sceaux, convergent vers ce palais de Versailles qui tient une place importante dans l'histoire de France, par le faste de ses fêtes royales, et aussi par les divers évènements d'un autre ordre qui s'y sont déroulés.

En effet, Versailles a vu le commencement de la Révolution Française; c'est d'une fenêtre de ce château que le 6 octobre 1789, le roi Louis XVI vit s'avancer le peuple de Paris qui venait réclamer du pain, et qui devait l'amener prisonnier dans la capitale avec la reine Marie-Antoinette. C'est aussi à Versailles, qu'en 1870, le roi de Prusse Guillaume Ier, se fit proclamer empereur d'Allemagne, et qu'en 1919 fut signé le traité qui a mis fin à la Grande Guerre.

Quand on s'avance par une des larges avenues qui conduisent au château, on trouve d'abord la Cour d'Honneur, qui était fermée par une grille et dont l'entrée était réservée aux visiteurs que le roi voulait honorer. Elle est entourée de statues d'hommes d'Etat célèbres et de généraux. Au centre s'élève la statue équestre de Louis XIV. Elle précède la Cour de Marbre où les fêtes étaient données, entre autres, il y fut représenté Alceste, l'opéra de Lulli.

Entrant à droite le visiteur peut prendre le grand escalier qui donne accès au Musée ou se diriger vers le parc. Allant vers le parc il jouira de suite d'un magnifique panorama.

Le Parc.

La façade du château percée de 375 fenêtres s'ouvre sur les très beaux jardins dessinés par Le Nôtre. De la vaste terrasse, l'œil n'aperçoit que bassins aux lignes harmonieuses, que statues, figures allégoriques, bordant les allées, ou se cachant sous les bosquets.

En face du château, c'est d'abord le *parterre d'eau*, ainsi nommé parce qu'il présente au lieu de gazon, deux bassins bordés de marbre blanc. Il est orné de beaux groupes en bronze. A sa suite se déroule le *Grand Canal*, long de 1670 mètres, et large de 62 mètres.

A gauche est l'*Orangerie*, avec sa splendide rampe d'escaliers dite *les Cents Marches*, plus loin la *pièce d'eau des Suisses*.

A droite les *bassins du Nord*, où l'on se rend par l'*Allée de l'eau*, allée en pente dessinée par Perrault, et partagée par des bandes de gazon, sur lesquelles sont des groupes, placés chacun au centre d'un bassin de marbre blanc, et soutenant une cuvette d'où sort un jet d'eau qui retombe dans le bassin inférieur. On arrive ainsi à l'admirable *bassin de Neptune*, qui offre un des plus beaux spectacle lorsque jouent les grandes eaux.

De nombreux bassins ornent le parc, celui d'*Apoll n*, portant au centre le groupe du char d'Apollon, celui *de Bachus, de Flore*, ainsi que des bosquets, dont le plus célèbre est le *bosquet de la Reine*.

Le Trianon.

Sous le nom de *Trianon* on désigne des chateaux ou maisons de plaisance, enclavés dans le parc de Versailles et connus sous les noms de *Grand Trianon* et *Petit Trianon*.

Le *Grand Trianon* construit de pierre et de marbre, ne se compose que d'un rez-de-chaussée. Il fût un lieu de fête sous Louis XV, Napoléon s'y retira quelques jours lors de son divorce avec l'impératrice Joséphine; il y revint avec Marie-Louise et y donna de magnifiques fêtes.

Le Petit Trianon, voisin du précédent fut surtout habité par Louis XV, qui vînt y satisfaire son goût pour la botanique. Louis XVI en fit don à Marie-Antoinette, qui le transforma en village champêtre. La reine chercha là à oublier la Cour qu'elle détestait, et à jouer le rôle de bergère qu'elle ambitionnait. Elle y passait les jours d'été, vêtue d'une robe de percale et d'un chapeau de paille elle y avait une bergerie avec des moutons que les dames de la Cour gardaient avec des houlettes enrubannées. Le moulin, la laiterie, les chaumières rustiques, le rocher, la grotte, le pont, le lac composent ce qu'on appelait *le hameau*. Voir le *petit temple de l'Amour* qui élève sa rotonde grecque dans une petite île. Entre les deux Trianon, on peut visiter le curieux *musée des Voitures* où l'on voit des carosses et calèches célèbres, des chaises à porteur, et des traîneaux du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Le Musée.

Ceux qui visiteront le Musée auront à parcourir des salles innombrables et somptueuses ornées de tableaux, dont voici une rapide description.

Rez-de-chaussée, bustes et statues, la salle des portraits des Rois de France. — Salle des batailles navales, portrait des grands amiraux, des connétables de France, des maréchaux de France. — Aile du sud, salle consacrée au souvenir de Napoléon, tableau représentant les batailles de 1796 à 1810, statues et bustes de Napoléon et de sa famille.

1er étage, la chapelle richement décorée, ou le Roi et la Reine assistaient aux offices, et où Bossuet donna ses plus beaux sermons. Dans les salles qui formaient les appartements de Louis XIV, une partie des tableaux représentent les évènements de son règne. La Galerie des Fêtes dite la *Galerie des Glaces*. Elle est considérée comme le chef d'œuvre de l'art de cette époque, elle fut terminée en 1682. De ses fenêtres voir l'admirable perspective du *Grand Canal*. C'est dans cette salle que Guillaume Ier, roi de Prusse s'est fait couronner empereur d'Allemagne et que le 28 juin 1919 fut signé le traité de Paix.

De cette salle on entre par une porte garnie de glaces dans la salle dite *l'œil de Bœuf*, qui servait de salon d'attente pour la cérémonie du *lever du roi*. Puis vient la chambre de Louis XIV où il mourut le 1er septebmre 1715, et qui est ornée de beaux meubles. Le cabinet du Conseil, et enfin les appartements de Louis XV.

Revenant dans la Galerie des Glaces on la continue jusqu'au salon de la Paix. Ne pas manquer de voir les appartements de Marie-Antoinette.

Le Musée de Versailles est presque aussi considérable que le Musée du Louvre.

Des guides devant faire aux Congressistes une description du Musée, en anglais et en français, nous nous abstenons de plus grands détails.

Excursion to Versailles

Historian have said that Louis XIV built a castle for himself and afterwards created a town for his castle; thus, all the interest of Versailles is centred in the castle and its magnificent parc. Three beautiful avenues, those of Paris, St Cloud, and Sceaux, converge towards the palace of Versailles, which holds an important place in French History, both on account of the splendour of its royal feasts and on account of the various other events which have taken place there.

In reality Versailles saw the beginning of the French Revolution; it is from one of the windows of this castle that on the 6th of october 1789, the king Louis XVI saw the approach of the populace of Paris, who were clamouring for bread, and who took him and Marie-Antoinette, back to the capital as prisoners... It is also at Versailles that William the its was proclaimed German Emperor, and that in 1919 the treaty of peace was signed which put an end to the great world war.

When one advances alone one of the wide avenues that lead to the castle, one first comes to the Court of Honour which was closed by a gate, and the entrance to which was reserved to visitors that the king wanted to honour. It is surrounded by statues of celebrated statesman and generals. In the centre is an equestrian statue of Louis XIV. It precedes the marble court in which entertainments were given. Among other things, Alceste, the opera by Lulli, was given there.

Entering on the right, visitors can take the grand staircase that gives access to the musuem, or they can direct their steps towards the parc which immediately offers a wonderful panorama.

The Parc.

The front of the castle showing 375 windows, looks on to some very beautiful gardens that were designed by Le Nôtre. From the vast terrace one sees nothing but fountains with beautifful lines, statues, and allegorical figures which border the wide alleys or hide themselves under the groves.

Opposite the castle one sees first the « *Parterre d'eau* » called thus because, inskead of a lawn, it presents two basins, edged with vhite marble. It is ornamented with fine bronze groups. Following in its wake one sees the *Grand* Canal which measures 1670 meters in length, and 62 meters in width.

On the left is the Orangery with its splendid staircases said *les Cents Marches*. Farther on is the basin of the Swisses.

To the right Nothern basins to which access is obtained by the *Allée d'Eau*, a sloping alley, designed by Perrault, and divide by strips of lawn on which are groups each of which is placed in the center of a marble basin and holding a bowl from which there is a jet of water that falls into the lower basin. One then reaches the admirable basin of Neptune which offer an enchanting spectacle when the water is turned on.

Numerous basin decorate the parc, that *of Appollo* which in center bears the group of Appollo's chariot, that *of Bachus,* that of *Flore, and* also many groves of which the most celebrated is the Queen's grove.

The Trianon.

Under the name of *Trianon* are designated two summer houses built in the Parc of Versailles, and called respectively the big and the little Trianon.

The big *Trianon* built in stone and marble, is composed of one ground floor. It was a center of entertainment in the time of Louis XIV Napoleon retirerd there for a few days at the time of his divorce from Joséphine. He returned thither with Marie-Louise, and gave splendid entertainments.

The little *Trianon* neighbouring the big one, was inhabited by Louis XV who came there to satisfy his taste for botany. Louis XVI gave it to Marie-Antoinette who transformed it into a country village There the queen tried te forget the court which she hated, and to play the part of shepherdess which she longed to be. She spent the summer days there, dressed in a cotton dress, and wearing a straw hat. She had some sheep there wich the ladies in waiting kept with a shepherd's crook adorned with ribbons. The mill, the dairy, the thatched roof, the rock, the grotto, the bridge, and the lake, make up what was called the hamlet. See the little greck temple of Love on an island. Between the two *Trianons* one can visit the curious museum of carriages in which one can see the celebrated coaches, sledges, and sedanchairs of the XVII th and XVIII th centuries.

The Museum.

Those who visit the museum will have to go through countless rooms, sumptuously decorated, and vhose walls are hung whith pictures. Following is an oultine of the principal ones.

On the ground floor are busts and statues, the room containing portraits of the kings of France, the room devoted to naval battles, portraits of the great admirals and marshal of France. In the South Wing is a room reserved to the memory of Napoleon; it contains pictures representing the battles 1796 te 1810, and statues and busts of Napoleon and his family.

On the first floor is the richly decorated chapel in which the king and queen attended church, and in which Bossuet preached his finest sermons. In th rooms that made up the appartments of Louis XIV is one part of the pictures representing the events of his reign. The Hall of Festivities, called » *la Salle des Glaces* » is considered as the masterpiece of that period. It was finisched in 1682. From its windows one has a magnificent view of *the Grand Canal*. It is in this Hall that William the Ist was crowned German Emperor, and that the peace treaty was signed on the 28th of june 1919.

Fron this room one enters into the so-called bull's eye room through a door covered with mirror. This room was used as waiting room for *le lever du roi*. Then comes the room in which Louis XIV died on the Ist of september 1715; it is very hand'somely furnished. This is followed by the council chamber, and finally by the appartments of Louis XV.

Coming back into *la Salle des Glaces* one continues until the *Salon de la Paix*. Do net missing the appartments of Marie-Antoinette.

The museum of Versailles is nearly as large as the museum of the Louvre. As guides are to describe the museum, to members of the congress, we will refrain from further details.

Luttez pour acquérir la force, non pour être fort vous-même, mais pour que le monde soit plus fort.

Luttez pour acquérir la sagesse, non pour être sage vous-même, mais pour que le monde soit plus sage.

Luttez pour acquérir la pureté, non pour être pur vous-même, mais pour que le monde approche de plus près la pureté divine.

Annie BESANT.

Struggle to be strong, not in order that you may be strong, but that the world may be stronger.

Struggle to be wise, not that you may be wise, but that the world may be the wiser.

Struggle to be pure, not that you may be pure, but that the whole world may be nearer to the purity that is divine.

Annie BESANT.

Exposition d'Art

La Branche Agni, de la Société Théosophique à Nice, la « branche de feu », se montre digne de son nom. Surmontant de très grandes difficultés, la comtesse Prozor, présidente de la Branche, et le comte Prozor, traducteur bien connu des œuvres d'Ibsen, n'ont pas hésité à entreprendre la tâche difficile d'offrir aux Congressistes, une exposition d'art à tendance occulte ou mystique.

« En cherchant le Beau, on atteint le Vrai » paraît être la devise de cette Branche. Pour témoigner de la tendance qui l'anime la Branche Agni a organisé, à l'occasion du Congrès, une petite exposition à la Galerie du *Journal*, rue de Richelieu. Elle y a réuni des œuvres d'artistes idéalistes; des peintres tels que Cormon, Galleli, Armand Point, Chabas, etc., et de ce curieux artiste Leyritz qui au moyen de couleurs exprime des états d'âme, qui peint des pensées et des sentiments; des sculpteurs tels que Dampt, Bourdelle; des graveurs tels Gayac avec ses alchimistes et ses sorcières, des dessins et statue de Sinding, et bien d'autres encore.

La Galerie du *Journal* sera ouverte pendant toute la durée du Congrès, de 10 heures à 17 heures.

Dans le même esprit, un concert sera donné par la Branche Agni, samedi soir, 30 juillet, à 20 h. 45, dans la Salle des Fêtes du *Journal*. Quelques excellents artistes y prendront part : Mlle Pasmore, cantatrice; M. Hofstedt, baryton; Mme Mudocci, violoniste; Mme Greta Prozor, du théâtre de l'Œuvre, qui dira des vers; Mlle Etchessarry, première danseuse du Grand Opéra de Buenos Ayres, qui exécutera des danses symboliques, avec et sans musique. — On aura le plaisir d'entendre des œuvres du compositeur suédois Axel Raoul Wachtmeister, membre de la Branche Agni, fils de la comtesse Wachtmeister, qui fut une véritable amie et dévouée pupille de H. P. B., et qui est bien connue de tous ceux qui ont lu la vie de nos fondateurs.

An Art Exhibition

The Agni Lodge of the Theosophical Society at Nice, the « Lodge of fire » show itself worthy of its name : Nothwistanding the great difficulties, its President, Countess Prozor and Count Prozor, the well known translater of Ibsen's drama undertake to give to the Congress members a view of the art mystical movement.

« In searching the beautiful, one may attain truth », seem te be the motto of the Agni Lodge and to demonstrate this the Lodge has here, in Paris arranged to have an exhibition of painting etc., at the Gallery of the *Journal*, rue de Richelieu, where there will be exhibited works of art with idealistic tendencies, by painters such as Cormon, Galleli, Armand Point, Chabas, etc., and also Leyritz who through colours only, endeavours to express the different moods of the soul, showing thoughts and feelings; sculpters such as Dampt, Bourdelle; engravers such as Gayac with alchymists and sorcerers, drawings and statue of Sinding and many such more.

The Gallery of the « *Journal* » will be open to the public, during the Congress, Jully 23 te 30, from 10 a. m. at 5 p. m.

In the same spirit there will be a concert at the « Salle des Fêtes at the « *Journal* », saturday eve, July 30 at 8,45. Some excellent artists will be heard; Miss Pasmore, contralto; Mr Hofseth baryton, Madame Mudocci, violonist; Madame Greta Prozor, of the theatre de l'Œuvre, will recite, and Mlle Etchessarry from the Grand Opera de Buenos Ayres will danse symbolic danses with and without music. Compositions will be heard by Axel Raoul Wachtmeister, the Swedish composer, who is a member of the Agni Lodge and son of the Countess Wachtmeister who was a true friend and a devoted pupill of H. P. B. and so well known to all those who read about the life of our founders.

Très probablement, au cours du Congrès ou la veille de l'ouverture nous aurons le plaisir d'entendre le Sirdar Ikbal Ali Shah, représentant de l'ordre Soufi de Bokhara (Asie Centrale). Cet ordre est regardé comme la forme la plus haute du Soufisme.

La Fraternité Théosophique pour l'Education a pour objet d'établir un lien entre toutes les personnes, membres de l'enseignement ou non, qui s'intéressent à l'éducation de l'enfance, pour propager les méthodes aptes à favoriser le développement harmonieux de l'enfant au triple point de vue physique, intellectuel et spirituel.

Toute personne désirant faire partie de la Section Française de la Fraternité Théosophique pour l'Education, doit adresser à son secrétaire, 4, Square Rapp, Paris (7e), une demande appuyée par deux membres de l'Association dont un M. S. T.

Les membres de la S. T. sont dispensés de cette présentation.

Le montant de la cotisation annuelle est fixé à 3 francs.

Deux Poèmes.

(Nous donnons ici la traduction des deux poèmes, mis en musique par Axel Raoul Wachtmeister et qui seront chantés en chœur pendant le Concert du 24 juillet).

Le Chant de la Source

(traduit du poème anglais de John G. Neihardt).

Je suis l'esprit de la Source
loin des ténèbres je fuis
issu du sein des montagnes,
par les nuages nourri.

Je suis la gloire fugitive
chantant l'histoire de l'âme
scintillant, heureux de vivre
dansant, ivre du son des sphères

Riant sous les étoiles, sous la lune,
et s'échappant vers la mer
Loin du ciel, loin de la mer,
Oh, j'étais prisonnier.

Mais le désir de m'enfuir était si fort en moi
Je rêvais de briser mes chaines.

Et comme je dormais sur la terre,
j'eus la vision des vagues argentées
au milieu du silence des rochers,
je m'enfuis en criant victoire

Sœur de la terre, et du ciel
je vis et l'herbe pousse ou j'ai passé
allant vers la mer et le ciel.

Le Taj Mahal

(traduit du poème anglais de Annie Elizabeth Cheney)

Le vent soupire autour des arbres près du Taj Mahal
Est-il quelque divin mirage qui puisse s'égaler à toi
quel rêve rare ou quelle extase
à ta beauté lunaire, O Taj Mahal.

Majestueux, le temps t'effleure de ses ailes,
et le passé s'envole et chante la vie.
Pourtant les siècles se souviennent
et appellent toujours l'amour éternel.

Le cœur du Mogul s'est fondu en toi.
En mémoire de ta beauté,
le Sarrasin toujours honore le site
où repose ton dome glorieux,
qui vit dans le marbre sous le ciel de l'Inde.

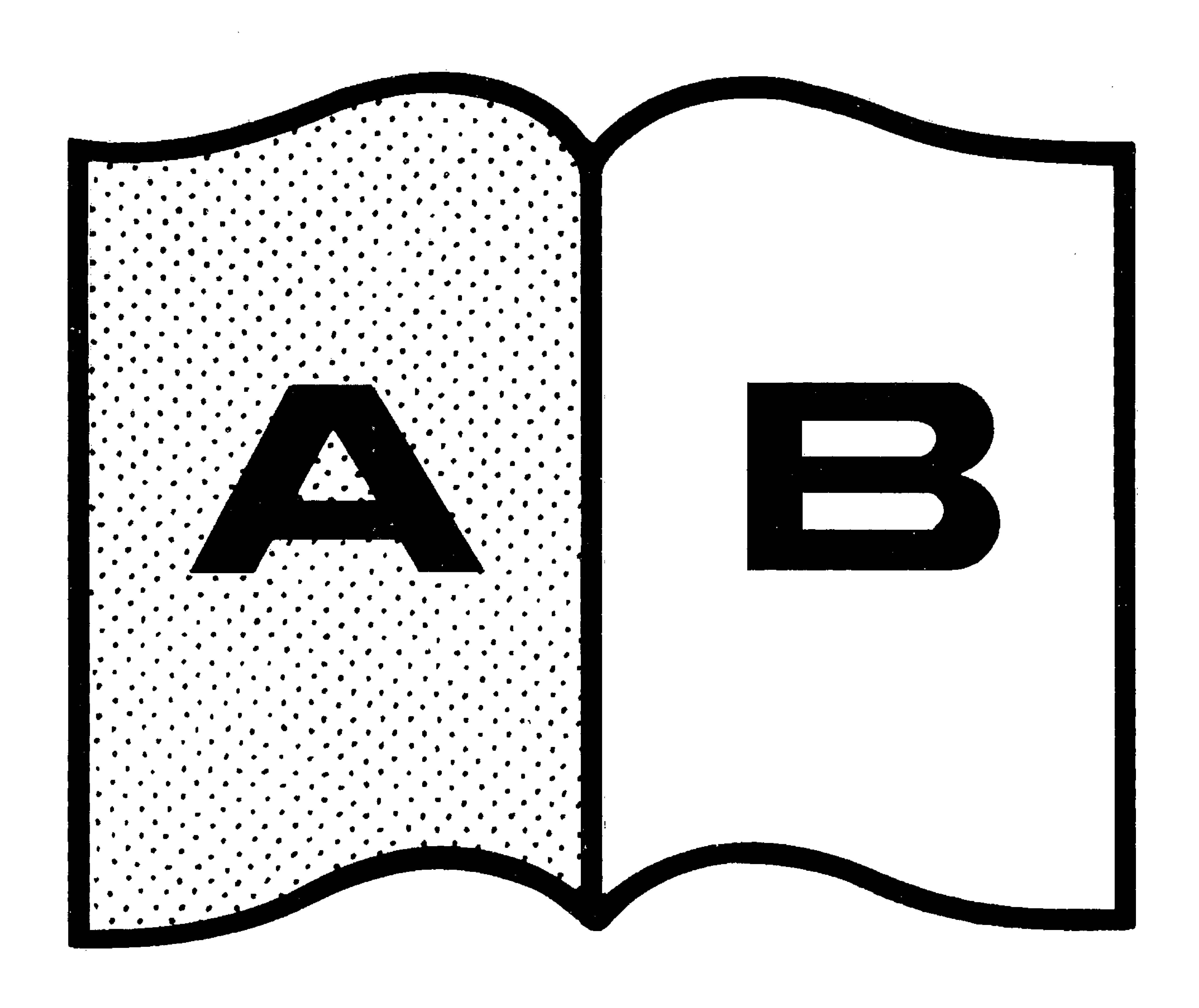
Affligée et triste, mon âme soupire,
quand des profondeurs de ma pensée
s'élève la vision de la tombe,
où les gemmes riantes sortent des ombres,
où le parfum de la brise flotte comme des ondes
glissant des cyprès.

Un tombeau pour l'amour, quelle ironie !
Une telle passion ne peut mourir !
Là-bas la Djàm-na coule
Demain et aujourd'hui un mystère,
demain toujours le même !

Ah, j'ai prié pour que le fleuve de la vie te ressemble
depuis sa source jusqu'à la mer.

Jeune, sereine, immuable bien qu'une tombe
élève ses minarets, haut dans le ciel
où de larges parapets et des dômes magiques,
résonnent d'un chant spectral et d'un son fantôme.

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. — *Albi - Imp. Ed. Julien*



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14